

ARCHAEOLOGIA BELGICA

SCULPTURES ROMAINES DE BUZENOL



ARCHÆOLOGIA BELGICA.

Série de tirés-à-part relatifs aux fouilles archéologiques en Belgique,
édité par l'

Institut Royal du Patrimoine Artistique,

Service des Fouilles,

10, Parc du Cinquenaire,

Bruxelles 4.

ARCHÆOLOGIA BELGICA.

Reeks overdrukken betreffende ontheidskundige opgravingen in
Belgie, uitgegeven door het

Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium,

Dienst voor Opgravingen,

Jubelpark, 10,

Brussel 4.



ARCHAEOLOGIA BELGICA

42

J. MERTENS

Sculptures Romaines de Buzenol

Tiré-à-part de *Le Pays gaumais*, vol. XIX, 1958, p. 17 à 124.

BRUXELLES

1958

VIOE bibliotheek

12400



ARCHAEOLOGIA BELGICA

Sculptures Romaines de Buxenol

Marco filio.

BRUXELLES

1888

SCULPTURES ROMAINES DE BUZENOL *

Les retentissantes découvertes faites au cours des mois de mai et de septembre 1958 dans le refuge antique de Montauban-sous-Buzenol, ont attiré l'attention des amateurs d'art, des archéologues et même des touristes sur ce coin perdu et charmant de notre Luxembourg méridional. Ces trouvailles ne constituent cependant qu'un accident, heureux il est vrai, survenu au cours d'une série de campagnes de fouilles systématiques, tendant à percer le mystère se rattachant à ces lieux dont l'occupation millénaire pose de nombreux problèmes tant au point de vue historique qu'archéologique.

Cette notice ne constitue pas l'étude complète des sculptures de Buzenol; elle n'est qu'un catalogue descriptif sommaire, publié avant tout dans le but de fournir aux archéologues et savants une documentation qui, vu son importance, doit être rendue accessible sans tarder. (1)

Le site de Montauban, dépendance de la commune de Buzenol, est formé par un de ces promontoires caractéristiques des paysages vallonnés de la Gaume centrale; limité à l'est, au sud et à l'ouest par le petit ruisseau de la Claireau ou ses affluents, il se dresse à 70 mètres environ au-dessus de la vallée; les pentes abruptes et les fonds marécageux ne permettent qu'un seul accès normal, celui du nord (fig. 1).

Une telle configuration était prédestinée à attirer l'homme dès les époques les plus reculées: aménagé en refuge, au début du second âge du fer, par la construction d'une immense enceinte faite de murs

(*) Toutes les photographies sont couvertes par « Copyright ACL, Bruxelles ».

(1) Cette publication, réalisée avec l'aide financière du Service des Fouilles, paraît simultanément dans la revue *Le Pays gaumais*, et dans la série *Achaeologia Belgica*, édité par le SERVICE DES FOUILLES DE L'INSTITUT ROYAL DU PATRIMOINE ARTISTIQUE (Bruxelles).

en maçonnerie sèche et de poutres calcinées, le promontoire fut occupé ensuite durant l'époque romaine et transformé en forteresse sous la menace des invasions du IV^e siècle. Les constructeurs de l'époque, dans

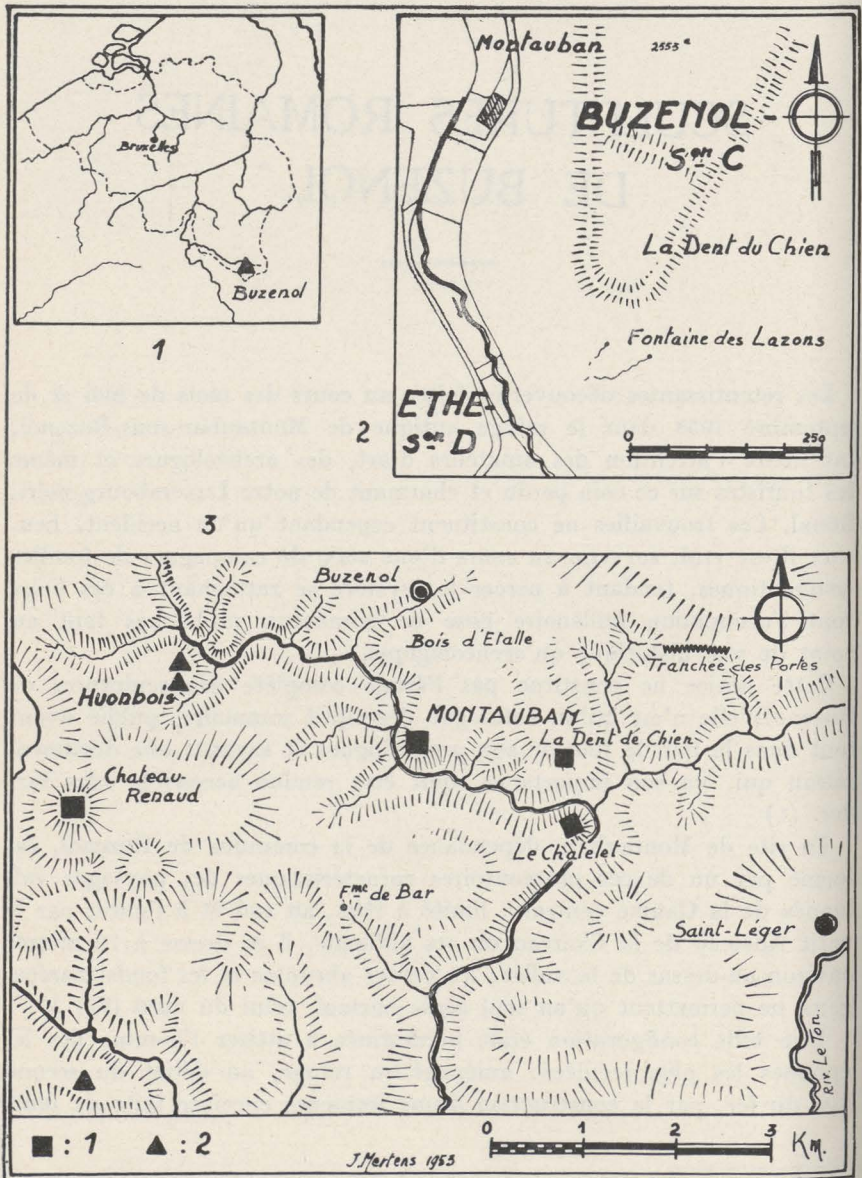


Fig. 1. — Buzenol, situation topographique.

1: situation générale. 2: plan cadastral. 3: indication de restes de retranchements (1) et de trouvailles de l'époque romaine (2).

leur hâte de dresser les remparts indispensables, ont puisé largement dans les matériaux se trouvant sur place : des cargaisons entières de blocs appareillés furent acheminés vers Montauban où, sans tenir compte de leur intérêt artistique ou de leur décoration, ils furent remployés dans les diverses fondations (2). Le plan de ce refuge du Bas-Empire est plus complexe que celui de l'âge du fer ; les divers ouvrages défensifs se concentrent surtout à l'extrême pointe sud du promontoire ; le centre est constitué par un imposant rempart de terre, renforcé par un très beau mur, long de 57,25 m ; aux deux extrémités de ce *vallum* s'élevaient des tours carrées ou polygonales ; vers l'ouest, le rempart est relié à une enceinte pourvue d'un bastion semi-circulaire et destiné à protéger les sources jaillissant à même la pente (Plan A).

Malgré les invasions et les bouleversements qui s'en suivirent, le site reste occupé durant tout le haut-moyen-âge ; les défenses furent encore renforcées à deux reprises et, une nouvelle fois, on s'appuya sur les blocs massifs d'un usage vraiment universel. Sous leur protection, les quatre Fils Aymon purent accomplir leurs exploits légendaires (3).

Les pierres sculptées.

Ce ne sont pas les fouilles de 1958 qui ont révélé l'existence de pierres sculptées à Buzenol.

Déjà au début du ^{xvii}^e siècle, A. Wiltheim signala des ruines à Montauban, qu'il appela *Mons Albanii*, ainsi que des pierres sculptées (4). Cependant, le site n'attire pas les chercheurs. En 1912, M. le chanoine Dubois et M. Verhulst visitèrent les lieux et les signalèrent à l'attention du Service des Fouilles des Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles ; à la suite de cette intervention, deux campagnes de fouilles eurent lieu en 1913 et en 1914 ; un plan schématique du site fut dressé (5) et plusieurs tranchées creusées ; le seul résultat durable de ces expéditions fut la découverte de 27 pierres appareillées ; elles furent

(2) Ces procédés ne se limitent pas à Buzenol : l'enceinte romaine d'Arlon repose sur une multitude de blocs du même genre venant enrichir périodiquement le musée archéologique local. Dans de nombreuses villes du Bas-Empire, le même fait se répète : citons pour mémoire les enceintes de Neumagen, Bitbourg Jünkerath, Metz, etc.

(3) Pour la description du site voir J. MERTENS, *Le refuge antique de Montauban-sous-Buzenol*, dans *Archaeol. Belg.* 16, 1954 ; E. P. FOUSS, *Images de Montauban-sous-Buzenol*, dans *Le Pays gaumais* III, 1942, p. 116-123.

(4) « *In silvis proximis Etal rudera ingenta murorum fragmenta sparsa. Alicubi reliquiae sculptarum statuarum en demie bosse. In rupibus varia et profunda antra. Mons Albanii, in quo veteres ruinæ, media hore ab Etal, versus meridiem* » (Ms 6731-76, fol. 151 de la Bibl. Royale à Bruxelles).

(5) E. RAHIR, *Vingt-cinq années de recherches, de restaurations et de reconstitutions*, Bruxelles, 1928, pp. 190-195, fig. 100.

retirées des fondations du donjon du haut-moyen-âge ainsi que de l'enceinte reliant celui-ci au grand rempart transversal. Sept blocs, ne portant que peu ou pas de décoration, furent laissés sur place, éparpillés dans le site (6) ; les autres furent transférés à Bruxelles ; ils sont sommairement décrits par le baron de Loë dans le 3^{me} volume de son

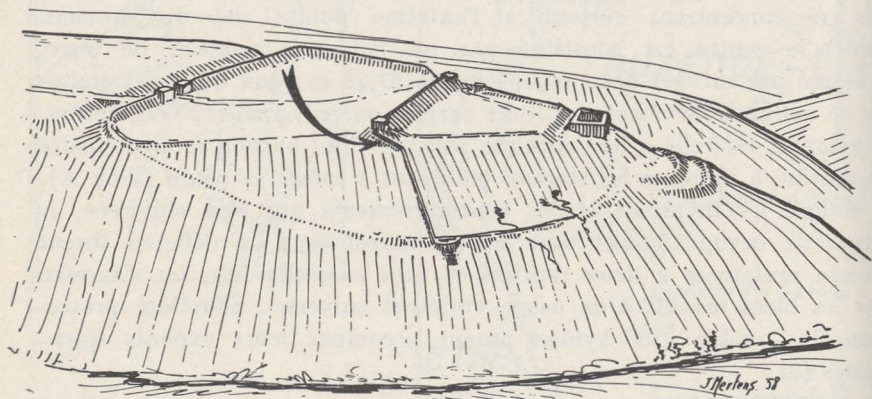


Fig. 2. — Croquis du refuge de Buzenol,
la flèche indiquant l'endroit de la découverte des sculptures.

catalogue de la *Belgique ancienne* (7) ; une étude plus approfondie en a été faite par M. E. Mariën (8) ; malheureusement, malgré les très nombreux dessins que comporte cette publication, l'illustration est insuffisante pour permettre une étude quelque peu détaillée des pierres, tant au point de vue artistique qu'iconographique (9) ; une description sommaire, mais avec illustration convenable de dix-huit pierres, nous est fournie par R. Lantier, dans le tome XIV du *Recueil Général des Bas-Reliefs, Statues et Bustes de la Gaule romaine* (10).

Après 1914, c'est le silence dans les ruines de Montauban. Le site fait sa rentrée dans le monde archéologique lorsqu'en 1952, le Service des Fouilles reprend les recherches surtout en vue de dresser un plan complet de tout le refuge et de déterminer les phases principales de son occupation (11). Nous avons donné, dans un premier rapport pro-

(6) Ils sont décrits sommairement dans M. MARIËN, *Monuments funéraires de Buzenol*, Bruxelles, 1943-44, p. 50, n. 1. Au cours des restaurations de 1958, ces blocs furent remployés dans les murs du donjon.

(7) A. DE LOË, *Belgique ancienne*, III, Bruxelles, 1937, p. 348-354, n° 49-67, avec sept pierres reproduites ; la borne milliaire est décrite p. 51, fig. 3.

(8) *Monuments funéraires de Buzenol*, Bruxelles, 1943-44.

(9) Une seule pierre est bien reproduite dans *La sculpture romaine*, du même auteur, Bruxelles, 1945, pl. VIII.

(10) Paris, 1955, nos 8384 à 8401, pl. XXIV à XXXIII.

(11) Comme en 1912, ce fut encore au chanoine Dubois à prendre l'initiative de ces recherches ; je tiens à rendre ici un vibrant hommage à la mémoire de celui qui fut, pendant presque un demi-siècle, le Mentor de l'archéologie en Ardenne et en Gaume.

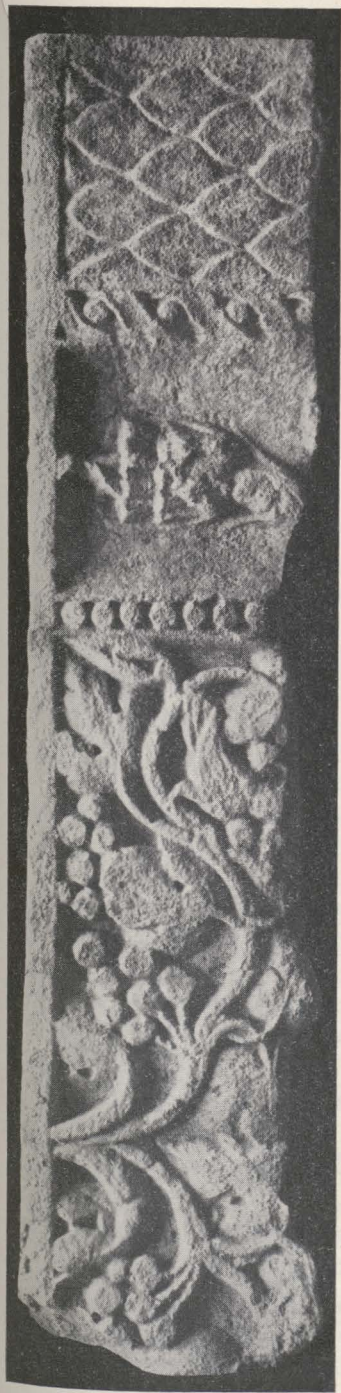


Fig. 3. —
Bloc sculpté découvert en 1953.

visoire, le résultat des recherches effectuées en 1952 et 1953 (12).

Au cours de la campagne de 1953, deux fragments de monuments funéraires furent dégagés. Afin de donner un aperçu global des pierres découvertes depuis 1914, nous en reprenons ici la description succincte (13).

1. Bloc servant de pierre d'angle au mur du rempart central (plan A, E/10) (14) (fig. 3) : 124 × 69 × 30 cm. La face latérale est décorée d'un treillis de losanges évidés; la décoration frontale présente, à gauche, une bande ornementale à feuilles imbriquées; au centre, une petite niche dans laquelle se trouve un personnage debout, les jambes croisées, la tête coiffée d'un bonnet phrygien; la partie droite est ornée d'un rinceau à feuilles de vignes et grappes de raisin; dans le feuillage, un oiseau.

2. Bloc retiré de la fondation du mur reliant le donjon au *vallum* central (plan A, G/7, tranchée XV); il se compose de deux fragments; dimensions: 105 × 75 × 61; c'est la partie inférieure d'une pierre décorée sur trois faces d'édicules dans lesquels se trouvent des personnages debout; le dos est lisse; de face, nous voyons une niche avec trois personnages drapés (pl. IV, b); sur les parois latérales, subsistent les traces d'un personnage et d'un char (?) (16).

La même tranchée, touchant la face est du donjon, nous permet de constater que plusieurs blocs en pierre de taille avaient été laissés sur

(12) J. MERTENS, *Le refuge antique de Montauban-sous-Buzenol*, dans *Arch. Belg.* 16, 1954.

(13) *Ibid.*, p. 31-32.

(14) Les coordonnées sont celles du plan général de la fouille, repris ici plan A.

(16) Ces deux fragments ont été remis, séparément, dans la maçonnerie du

place au cours des fouilles de 1914; nous en avons dégagé deux. Le premier, mesurant $69 \times 68 \times 42$, présente une face lisse et dans la partie supérieure une encoche circulaire, profonde de 28 cm et d'un diamètre de 25 cm. Le second est un bloc bien taillé sur une face, les autres étant simplement parés; une entaille est creusée dans une des faces latérales.

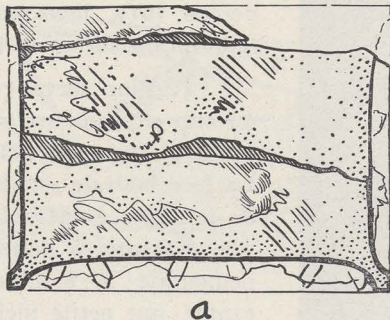


Fig. 4. — Dessin du bloc 2 découvert en 1953 (1/20).

Les fouilles de 1954, entreprises en même temps que celles de l'établissement du potier de Huombois, de la villa de Robelmont et du site de Clairefontaine (17), nous ont procuré quelques précisions sur le tracé de l'enceinte préhistorique ainsi que sur certaines parties du refuge romain: tour semi-circulaire et murs (18). L'extension de la tranchée XV, commencée en 1953, amena un nouveau bloc appareillé, sur lequel toute trace de sculpture était cependant devenue méconnaissable; dimensions: 69×43 cm.

Au cours de la campagne de 1957, nous avons examiné certains détails du tracé et de la technique de l'enceinte primitive (plan A: BC/17, C/16, B/9, D/17), ainsi que divers éléments du refuge romain tardif: bastion semi-circulaire (B/9) et mur reliant cette tour au grand rempart (C/9, D/9-10) (19). C'est dans la tranchée XXXVI (D/10), presque au pied du rempart, que nous avons constaté le remploi de fragments de pierres sculptées dans ce mur qui, construit sur la pente, a laissé très peu de traces. Un seul fragment en fut retiré (Inv. 57 Bu 18): dimensions: $32 \times 21,5 \times 13$; la décoration, fragmentaire, représente une draperie.

Ce fut cette découverte qui nous incita à consacrer une partie d'une campagne ultérieure à l'examen de cette partie du site.

donjon, restauré en 1958. Au total, 37 blocs, généralement non décorés, sont encore actuellement visibles dans le parement du donjon et il est probable que les fondations en recèlent encore plusieurs autres.

(17) Cfr *Archéologie*, 1955, p. 137-138.

(18) *Ibid.* p. 137, 141.

(19) *Archéologie*, 1958.

Les fouilles de 1958.

D'importantes raisons nous obligèrent à effectuer cette nouvelle campagne en 1958. Dans le cadre de l'aménagement touristique de la province de Luxembourg, et grâce à l'action persévérante de M. E.-P. Fouss, conservateur du Musée gaumais à Virton, les autorités provinciales décidèrent de subsidier largement la mise en page complète du site de Montauban; plusieurs restaurations importantes furent prévues: renforcer les fondations du donjon du haut-moyen-âge, compléter le mur formant le noyau du rempart central, reconstituer le plan de la porte d'entrée monumentale nord, construite au Bas-Empire dans une brèche pratiquée dans l'enceinte préhistorique. Il fut décidé également de dégager l'extrémité occidentale du mur du rempart central (plan A, E/10). Ces divers travaux, et surtout les terrassements importants prévus, nécessitèrent la surveillance des archéologues; nous profitâmes de notre présence sur place pour pratiquer en outre quelques sondages en vue de la mise en chantier d'une campagne systématique ultérieure. Ces sondages eurent lieu dans l'enceinte primitive en F/16 et A/16, dans le mur du Bas-Empire en D/6; à l'extrémité orientale du rempart central (H/9), nous découvrîmes les restes fragmentaires d'une seconde tour, posée sur le remblai même du rempart; à cet endroit, les enceintes préhistorique et romaine furent recoupées. Cette zone fera l'objet d'une prochaine campagne.

Les divers travaux de restauration n'apportèrent rien de neuf; la restauration du mur du donjon permit de constater les ravages faits en 1914. La surprise vint de l'endroit même où en 1957 nous avions trouvé un petit fragment de pierre sculptée (supra p. 22) (E/10); les terrassements considérables, exécutés par bull-dozer, eurent pour résultat le dégagement complet d'un magnifique mur de soutènement, long de 11,08 m (plan C): orienté nord-est/sud-ouest, il était destiné à soutenir sur cette pente la masse de terre du *vallum*; sa largeur varie de 1 m 63 (au nord) à 1 m 27 (au sud); il est composé de 43 blocs, appareillés et ajustés de façon à faire une construction bien ordonnée (pl. IV, V, VI, VII). En certains endroits, nous avons pu constater que les pierres étaient liées par une faible couche de mortier blanchâtre, identique à celui employé dans les autres constructions du Bas-Empire; cette pratique n'est pourtant pas générale, le poids des blocs étant suffisants pour maintenir les pierres en place. Ce gros appareil ne s'appuie pas immédiatement sur la roche, mais sur une assise intermédiaire faite de moellons plats en grès local, placés de champ, sans mortier (plan B); ce principe est le même que celui adopté dans la fondation du mur du rempart central (20); le prolongement au sud-

(20) J. MERTENS, *Refuge antique*, p. 15, fig. 8.

ouest est fait de moellons et de blocs en tuf local — le cron, d'après la technique employée pour le bastion semi-circulaire (B/9), pour la porte d'entrée nord (D/16-17) et pour le donjon. Dès sa construction, notre mur fut recouvert par le remblai du rempart; il fut donc à l'époque totalement invisible; c'est sur le dessus de la pente même du *vallum*, que l'on construit les soubassements d'une tour, destinée à renforcer cette défense (21).

Tous les blocs rencontrés à Buzenol sont des matériaux de remploi provenant de monuments importants. La matière première employée est la pierre appelée communément calcaire de Longwy ou calcaire à polypier; elle n'est pas d'origine locale (22) mais provient d'assises appartenant à la partie supérieure de l'étage bajocien moyen (système jurassique), constituées presque entièrement de calcaire détritogène, c'est-à-dire formé par l'agglomération de débris de coquilles et d'organismes divers. Les lieux d'extraction de cette pierre s'étendent suivant une bande orientée ouest-est et chevauchant les frontières belgo-franco-luxembourgeoises: les principales carrières se situent à Torgny, à Grandcourt (Belg.), à Audun-le-Tiche (France), à Differdange et à Rumelange (Lux.); ces deux dernières étaient les plus importantes (23). Il est très difficile de distinguer entre eux les matériaux de ces diverses provenances. La pierre de Torgny est généralement d'aspect plus rugueux et de couleur plus jaune, l'agglomération de débris de coquilles étant plus marquée (24). La pierre de Differdange, de couleur légèrement jaunâtre, présente un grain plus fin (25). Certaines pierres de Buzenol, à grain très fin et de couleur très claire, pourraient provenir de carrières situées au sud de la bande Torgny-Grandcourt; toutes ne proviennent cependant pas de la même exploitation: les blocs n^{os} 7, 9, 10, 15, 17, 19, 22, 23, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 33, 36, 38, 44 et 45 sont à grain très fin; d'autres ont un grain un peu plus gros: 3, 4, 5, 6, 6a, 8, 12, 14a, 16, 18, 21, 34, 41, 42, 43 et 46; dans le bloc n^o 11, on distingue nettement les restes de petits coquillages et de détritiques organiques.

Dix-huit des blocs découverts cette année présentent des faces ornées de figures ou de dessins; les constructeurs du Bas-Empire n'ont tenu aucun compte de cette décoration: certaines faces sont placées vers l'extérieur, d'autres vers l'intérieur du mur; plusieurs pierres sont sim-

(21) Le mur se trouve en contrebas du rempart; son niveau supérieur est de 333,59 m; le pied du mur dans le rempart se trouve à 332,34 m; la base de la tour, érigée à même la pente, était à 335,65 m, soit à 2,06 m au-dessus du mur aux sculptures.

(22) Le grès local est plus compact et se présente en couches plus minces.

(23) Je remercie bien vivement M. C. CAMERMAN, Ingénieur-Chimiste, qui a bien voulu me fournir tous ces renseignements d'ordre géologique.

(24) Cfr un relief romain remployé dans une tombe mérovingienne de la nécropole de Torgny et conservé au Musée gaumais, à Virton.

(25) La plupart des pierres d'Arlon proviennent de ces carrières.

plement retournées; les reliefs trop accentués furent taillés et les fragments utilisés pour remplir les interstices entre les pierres (26).

La taille des blocs est celle que l'on rencontre partout sur les monuments romains; les faces non visibles sont simplement parées; parfois, lorsque le bloc doit se raccorder à un autre, on évide légèrement le centre du plan de contact (*Stoszfäche*, *anatyrose*) et on égalise les rebords au ciseau, sur une largeur de 9 à 12 cm, ceci afin de réduire autant que possible la largeur des joints; c'est généralement à la pointe que se fait la taille des parties les moins intéressantes. Les surfaces ornées sont bien soignées; le finissage se fait, après une ébauche au ciseau (voir le n° 11), au moyen de la gradine, ou ciseau dentelé (27). Les pierres de Buzenol, ayant conservé admirablement l'aspect frais des premières années de leur existence, constituent un matériel de choix pour l'étude de la technique sculpturale gallo-romaine. Cette étude fait toujours défaut (28).

Quelques-uns au moins des monuments dont proviennent les blocs de Buzenol étaient polychromes: plusieurs fragments portent des traces de peinture; les teintes constatées sont le bleu et le rouge, le bleu étant employé pour les fonds, notamment le fond de l'édicule du n° 8, le rouge se rencontrant dans les motifs décoratifs (29).

La découverte de 1958 posa le problème de la conservation et de la destination future de ces reliques. Il fut décidé que toutes les pierres décorées resteraient sur place et seraient abritées dans un musée construit sur le site même. Le mur de soutènement sera reconstitué *in situ* au moyen des blocs non décorés et des moulages des pièces ornées. En attendant, le mur a été démantelé complètement et les pierres sculptées provisoirement transférées au Musée gaumais à Virton, où elles auront l'occasion de sécher et où elles subiront un traitement conservateur.

Catalogue des pierres découvertes en 1958.

(58 Bu) **3** (30): Bloc volumineux de 160 × 108 × 36 (31); base d'un monument rectangulaire; les quatre faces latérales, ainsi que le dessus,

(26) C'est ainsi que les deux fragments inférieurs du portrait n° 8 servaient à caler les blocs 8 et 6 A.

(27) Cfr la surface de l'inscription n° 45 (pl. XXXIV a); la largeur de l'outil employé, par exemple pour la taille du n° 27, est de 54 mm.

(28) Cfr pour l'architecture G. PLAT, *L'art de bâtir en France des Romains à l'an 1100*, Paris, 1939.

(29) Les piliers de Neumagen et de Igel étaient également polychromes: W. VON MASSOW, *Die Grabmäler von Neumagen*, Berlin, 1932, p. 276.

(30) Les numéros de ce catalogue correspondent à ceux de notre inventaire de fouille; toutes les trouvailles faites à Buzenol en 1958 sont rubriquées 58 Bu.

(31) Longueur, largeur, hauteur; les mesures sont données en centimètres.

sont lisses; la face supérieure présente, sur tout le pourtour, un biseau large de 12 cm, haut de 6.

4. Bloc grossièrement taillé sur toutes ses faces, excepté le dessus et une des faces latérales, où un rebord de 10,5 cm a été plus ou moins égalisé; dimensions: $77 \times 72 \times 29$.

5. Bloc soigneusement lissé sur trois faces latérales dont une présente, quelque peu désaxé, un trou de louve, long de 14 et large de 3; la quatrième face est simplement parée à la pointe; le dessous de la pierre est brisé; le dos est légèrement évidé, avec rebord égalisé; une partie de la pierre est taillée en oblique sur une profondeur de 22 cm; dimensions: $59 \times 73 \times 43$ (pl. I).

6. Bloc trapézoïdal, d'une largeur de 68 cm; longueur: 67 et 75 cm; les quatre faces sont grossièrement taillées, le dessus et le dos sont lisses; la face présente, vers le bord, une entaille destinée à maintenir une agrafe; longueur: 12 cm, largeur 4 cm; la profondeur est de 7 cm, avec au bout, une cavité carrée, profonde de 12 cm (pl. I); une des faces latérales est profilée d'un cavet, de 11×9 , orné d'un motif à feuilles détachées (pl. I); malheureusement cette partie a été fortement retaillée (32).

6A. Mince dalle de $56 \times 51 \times 15$, coincée entre les n^{os} 6 et 8; surfaces parées.

7. Dimensions: $111 \times 69 \times 47$; dessus et dessous simplement dégrossis; trou de louve en queue d'aronde dans la face supérieure: longueur: 13, largeur: 4, profondeur 12 cm; une entaille pour crampon se trouve à l'extrémité opposée de la face ornée: longueur: 17, profondeur 6 à 7 cm (pl. I.). Deux des faces latérales sont rustiquées, les bords appareillés; une troisième face est brute; la quatrième, face a, est ornée d'un motif genre guirlande, surmontée d'un écusson octogonal allongé (pl. VIIIa); la décoration a été fortement retaillée à la pointe lors du remploi de la pierre.

8. Fragment de stèle funéraire (pl. VIIIb, IX); dimensions: $78 \times 47 \times 47$; grain mi-fin; le dessus présente, sur la droite, une encoche destinée à une agrafe: longueur: 14 cm. La pierre est brisée en dessous; les parois latérales sont simplement épannelées. La face sculptée a été fortement abîmée du fait que le profil de la corniche fut retaillé à larges coups de ciseau au moment du remploi tardif. Dans l'édicule, surmonté d'un arc en mitre s'appuyant sur des chapiteaux corinthiens

(32) Cfr comme motif, l'ornement des blocs 4 et 6 de Neumagen: VON MASSOW, o. c., pl. 47 et 43, ainsi que divers profils, provenant d'Arlon: M. E. MARIËN, *Monuments funéraires d'Arlon*, 1945, fig. 16, 17 et 36.

finement dessinés, nous voyons les restes d'un visage masculin, large de 16 cm, au relief assez accentué (10 cm). Ce portrait peut être complété par deux fragments, trouvés entre les blocs 8 et 6 A. Visage énergique, d'une vie et d'un réalisme saisissants; nez large, lèvres minces; moustache et barbe sont indiquées par des traits finement gravés; les pupilles des yeux sont rendus par une simple entaille, sans incision aucune; chevelure simple, à stries parallèles et dégageant largement le front.

Le profil de l'arc, haut de 21 cm, est fort abîmé; du motif décoratif subsistent encore quelques spirales en forme de S avec bouts enroulés, alternant avec des feuilles allongées. Pour autant que des traces infimes en restent, tout le fond, tant celui de l'édicule que celui au-dessus de l'arc, était recouvert jadis d'une couche de couleur bleu-pâle.

Ce type d'édicule à personnage unique est assez rare dans la sculpture funéraire trévire; souvenir lointain du portrait officiel, il fut adapté par la tradition locale; les petits pilastres sont un élément plutôt caractéristique de la Gaule, où nous retrouvons également le motif rare de l'arc en mitre (33).

9. Petite dalle plate, de 59 × 45 × 15; grain fin; un des petits côtés est taillé.

10. Pierre d'angle à base profilée et pilastre cornier saillant; hauteur: 31 cm; le dessus, formant un angle droit, a une largeur de 48 cm et une longueur de 82 et 59 cm; le pilastre cornier, large de 26 cm, débordé de 3 cm; il est orné, sur la face *a* seulement, d'un motif de feuilles imbriquées, sans nervure; relief assez plat, les contours étant simplement gravés; la décoration est encadrée d'un trait gravé. La base présente un profil classique simple: talon terminé par un listel, d'une largeur totale de 11 cm (pl. I, Xa); les faces profilées sont lisses, ainsi que le dessus; le dos est rugueux, tandis que la face latérale droite est rustiquée avec bord égalisé.

11. Grande dalle de 93 sur 75, épaisse de 30; pierre friable à grain grossier; deux des faces sont décorées: le front *a* présente la partie inférieure de deux personnages drapés, placés dans un édicule, entouré d'une bordure large de 7,5 cm (pl. Xb); dans la niche latérale, restes d'un personnage fortement retaillé. La sculpture de ce bloc est inachevée, nous distinguons encore nettement l'état d'ébauche des plis de la draperie, des pieds, de la surface de l'édicule. Cette pièce nous donne ainsi un aspect intéressant de la technique des artisans

(33) Cipse de Boulogne-sur-Mer: ESPÉRANDIEU, *Recueil des Bas reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, n° 3972; pierre de Metz: *ibid.* 4313. Le motif de l'arc est fréquent sur les sculptures primitives et est probablement d'origine celtique (cfr un autel conservé au musée de Trèves); voir aussi H. KOETHE dans *Rev. arch.* 1937, p. 205.

gallo-romains (34). Le bloc fait partie d'un monument sculpté sur trois faces, le dos étant lisse. Le dessous du bloc est rugueux, le dessus égalisé, avec au centre, un trou de louve en queue d'aronde large de 11 cm (pl. I) ; vers la gauche, le dos présente un biseau, grossièrement taillé, large de 26 cm ; le reste est rustiqué, avec bord épannelé ; sur ce dernier se trouve un graffito pratiquement indéchiffrable (fig. 5) (35).

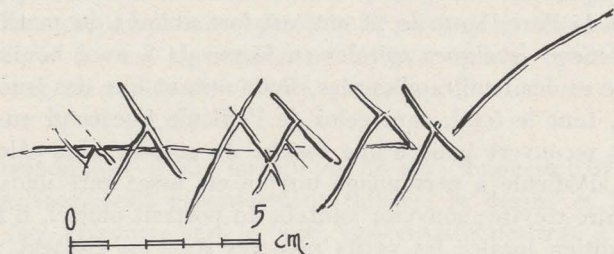


Fig. 5. — Graffito de 11.

12. Dalle plate de 90 × 68 × 26 ; grain pas trop fin ; toutes les faces sont égalisées ; sur trois côtés il y a un biseau, large de 9 et haut de 12 cm (pl. I) ; le quatrième côté présente une entaille pour crampon.

13. Fragment de corniche richement décorée et profilée, avec pilastre cornier présentant le même décor ; longueur : 147 cm, largeur : 41 ; le pilastre, débordant de 17 cm, a une largeur de 43 et une longueur de 58 cm. Le dos de la pierre est rugueux ; les faces latérales présentent un plan de contact rustiqué ; le dessous est égalisé, le dessus a un bord retaillé, large de 9 cm, autour d'une surface traitée à la pointe ; cette face présente deux cavités : à 38 cm du bord, une entaille, longue de 18 cm, pour une agrafe, et à 55 cm, un trou de louve, long de 13 et profond de 13 cm (pl. I, XI).

Face a : le profil de la corniche est composé de quatre faisceaux : un listel supérieur, large de 10 cm, une doucine, haute de 7 et deux plans, légèrement obliques, large de 8,5 cm chacun. En dessous, une agrafe devait relier le bloc à la seconde partie de la corniche, dont la largeur peut être estimée à 2,80 m, le motif de la décoration se trouvant probablement au milieu ; traces de peinture rouge sur les feuilles. Le listel supérieur est décoré d'un méandre en T au contour profondément taillé. Le second faisceau est décoré de grandes feuilles détachées

(34) A Neumagen il y avait également un bloc inachevé : VON MASSOW, *o. c.*, 126.

(35) Cfr les nombreuses marques de tailleurs de pierre figurant sur les monuments de Neumagen : *l. c.*, pp. 54, 57, 61, 64, 100, 152 ; celles-ci sont cependant plus grandes.

à nervure oblique, disposées symétriquement des deux côtés d'un fleuron central en forme de calice. Un listel, de 2×2 , sépare cette frise du registre inférieur également décoré d'un motif végétal: des feuilles détachées, au contour finement découpé, se terminant en spirale, sont disposées, de part et d'autre d'un motif central (36); le même fleuron est repris sur le pilastre cornier; contrairement à celui du faisceau supérieur, le relief de ce registre est plat, le contour marqué profondément, suffisant à provoquer le jeu d'ombre et de lumière. Le registre inférieur est décoré d'une frise de feuilles au contour très simple, disposées symétriquement de deux côtés d'un fleuron central, se trouvant dans l'axe de la corniche. La face *b* présente la même décoration que *a*.

Le profil décoré de motifs végétaux et composé de plusieurs faisceaux superposés, soit obliques, soit arrondis, est fréquent dans l'architecture funéraire: nous en avons plusieurs exemples, tels le bloc n° 38, une pierre à inscription, découverte à Buzenol en 1914 (37), et divers blocs d'Arlon (38); c'est l'entablement normal des grands piliers décorés (39).

14. Bloc rectangulaire de $56 \times 28 \times 21$, dont deux faces latérales sont égalisées; les autres sont rustiquées, avec bords égalisés.

14 a. Bloc légèrement trapézoïdal, long de 56 cm, large de 33 et de 31,5 cm; épaisseur: 28; le dessus est égalisé, la face antérieure, lisse; la face postérieure présente un plan de contact, ainsi qu'une entaille, longue de 13,5 cm, pour une agrafe en métal.

15. Dimensions: 56×47 (pl. I); grain fin. Le dessus et le dessous sont lisses, ainsi que la face antérieure; au dos une entaille, longue de 13 et profonde de 2,5 cm, se trouvant à 29 cm du bord droit; cette face latérale est bien taillée sur une largeur de 21 cm, le reste est simplement paré. La face latérale opposée présente un plan de contact aux bords taillés et centre évidé.

16. Dimensions: $74 \times 45 \times 47$; deux faces latérales sont égalisées; grain mi-fin.

17. Pierre blanchâtre, à grain très fin, de forme trapézoïdale de 70 sur 73 et 58; épaisseur: 54 cm; dessus et dessous égalisés, ainsi que les deux faces latérales contiguës (les 70 et 73 cm); les deux faces restantes sont grossièrement rustiquées.

(36) Cfr l'architrave aux peltas d'Arlon, dont la technique rappelle celle des pierres de Neumagen: MARIËN, *o. c.* Arlon, fig. 19, et p. 66.

(37) M. E. MARIËN, *Monuments funéraires de Buzenol*, fig. 21.

(38) *Id.*, *Monuments d'Arlon*, fig. 3, 4, 8, 9 ou 20.

(39) Cfr Neumagen: VON MASSOW, *o. c.*, n° 185, fig. 110, n° 230 et 231, pl. 42, 43.

18. Bloc irrégulier de 100 sur 45, s'élargissant vers le bas jusqu'à 57 cm; hauteur: 53; grain mi-fin; dessus et dessous égalisés; la petite face *a* est rustiquée, avec encadrement taillé; deux entailles, longues de 7 cm, servaient à rattacher le bloc. La face opposée est rugueuse (pl. I).

19. Pierre blanchâtre à grain fin; longueur: 155 cm; hauteur: 58 (du côté de la face *b*) et 51 cm; épaisseur: 55. Dessus et dessous égalisés; la face latérale, ainsi que le dos sont rustiqués avec bords lisses.

Face a (pl. XII et XIII). Partie droite d'une représentation d'un repas funéraire; la scène même, encadrée d'une bordure non décorée, a une hauteur de 38 cm; le relief est de 3 cm. Au-dessus, reste d'un profil retaillé, avec de rares traces d'un motif végétal, probablement de grandes feuilles détachées. La partie gauche de la pierre a été fortement abîmée; la hauteur du profil est ici de 11 cm; à droite elle est de 16,5 cm. Taille très fine, faite à la gradine.

Dans le centre de la scène, nous voyons un groupe de quatre personnages en une composition très équilibrée: de part et d'autre de la table, recouverte d'une nappe artistement repliée et sur laquelle se trouve un plat de fruits, nous remarquons deux femmes assises: celle de droite, dans un fauteuil à dossier surélevé, et vêtue d'un ample manteau à larges manches, tient sur les genoux un petit panier à anse, sur laquelle elle pose la main gauche; de la main droite, elle touche l'accoudoir sur lequel s'appuie un autre personnage. En face, une seconde femme, vêtue de la même façon, les jambes croisées et assise sur un tabouret à coussin, présente de la main droite une coupe au quatrième personnage; la coiffure des femmes est classique, les cheveux étant ramenés en larges mèches vers la nuque, où elles sont rassemblées en chignon (40). Les deux personnages, étendus sur une litière ou accubitoire placé derrière la table, s'accourent du bras gauche sur un coussin ou dossier rond et tournent la tête vers la femme assise sur le tabouret. A gauche, une servante remplit, d'un geste élégant digne d'un Vermeer, une coupe qu'elle tient de la main gauche (41); la bouteille dans sa main droite est du même type que celles placées sur la table dont il ne subsiste que la trace d'un pied; ce sont probablement des bouteilles en verre, du type cylindrique ou hexagonal, très fréquent aux II^e et III^e siècles.

(40) Cette coiffure, caractérisée par une tendance vers la simplicité pénètre en Gaule dès le début du II^e siècle; au III^e siècle, la mode est au chignon assez bas sur la nuque.

(41) Cfr le dessin de Wiltheim d'une pierre provenant d'Arlon (ESPÉRANDIEU, *o. c.*, n^o 4063.

A l'extrémité droite, une draperie tendue et suspendue à des anneaux indique que la scène se passe à l'intérieur (42).

Ce motif du repas funéraire a certainement dû se trouver dans le cahier de modèles des sculpteurs gallo-romains; nous retrouvons la scène, avec une composition presque identique, sur maint monument funéraire romain (43). Le thème, introduit déjà dès la fin du 1^{er} siècle en Germanie, comportait à l'origine la représentation idéale du défunt dans l'au-delà; se développant constamment, il tend à s'intégrer, au cours du II^e siècle et surtout sur les monuments tréviens, de plus en plus dans la vie journalière, pour devenir la représentation d'une scène familière, enrichie de détails anecdotiques (44). Les personnages à l'arrière-plan, allongés sur le lit de repas, symbolisent les défunts, auxquels on offre de la nourriture. Ce sont les vivants qui présentent les mets, rituellement, aux morts (45).

Par la justesse des attitudes, la réalité vivante et par la simplicité de la composition, l'artiste a su créer une atmosphère, caractéristique de ces petits tableaux de genre, rappelant certaines miniatures médiévales.

Face b (pl. XIV, XV). Fragment d'une scène de la vie agricole (38 × 52 cm), encadrée d'une bordure large de 3 cm; profondeur du champ: 3 cm; profil supérieur retaillé et méconnaissable, comme la face a. Le relief représente un instantané de la moisson au moyen du *vallus*, la moissonneuse mécanique employée dans les grandes exploitations agricoles de la Gaule; à gauche, un homme debout dans un champ de blé, vêtu d'une tunique courte, les manches retroussées pousse, au moyen d'un bâton, les épis dans une sorte de caisse qui constitue la partie antérieure de la machine; ce coffre rectangulaire, muni de dents, est monté sur deux petites roues; vers la droite, nous apercevons les amorces d'un brancard, auquel est attelé un âne ou mulet, dont la

(42) Cfr par exemple, le pilier de Seccalus, d'Arlon (ESPÉRANDIEU, n° 4041), un fragment de l'*Ara Lunæ*, de même provenance (IBID., n° 4102) et Neumagen, n° 182 a (fig. 93). Un relief d'Arlon, découvert en 1943, présente également la même particularité: A. BERTRANG, *Le Musée Luxembourgeois*, p. 60, n° 38.

(43) Neumagen, n° 261 (ESPÉRANDIEU, n° 5154, VON MASSOW, o. c., pl. 50); Arlon (ESPÉRANDIEU, n° 4041, 4108, 4095, 4156, 4158 et A. BERTRANG, o. c., p. 60, n° 33); Igel (ESPÉRANDIEU, 5268; KRUEGER-DREGENDORFF, *Das Grabmal von Igel*, 1924, fig. 43). La signification de ces scènes est confirmée par une inscription de Mayence (C I L XIII, 7128):

« *nec non triste sepulchrum
mensamque dolendam
ut testamento jusserat ille
grati sumpsere dapes
teste sepulchro* ».

« Triste est la tombe/ lamentable le service/ on se conforme au testament/ mais le repas est le bienvenu/ comme on peut le voir figurer sur la tombe » (J. J. HATT, *La tombe gallo-romaine*, p. 73).

(44) J. J. HATT, *La tombe gallo-romaine*, Paris, 1951, p. 190-191. Au début, les défunts sont encore étendus à la mode méridionale, sur les lits de repas (comme à Buzenol).

(45) *Ibid.*, p. 73-75.

tête seule est conservée; la bête porte le collier. Perspective saisissante du dessin (46), surtout de la machine, où l'on voit nettement que le bac du *vallus* n'est pas monté immédiatement sur l'essieu des roues, de sorte qu'il y a moyen de relever et d'abaisser la partie fauchante en manœuvrant légèrement les brancards, ceci pour régler la machine de façon à n'arracher que les épis. Nous retrouvons la chevelure bouclée de l'homme, ainsi que le profil arrondi du visage, chez les personnages de la pierre 45, qui pourrait bien être de la même main (47). Cette scène, unique jusqu'à présent dans l'iconographie gallo-romaine (48), peut être complétée par un fragment d'un autre monument funéraire romain, découvert à Arlon et conservé dans le musée archéologique de cette ville (49) (fig. 6) : nous y voyons le conducteur, vêtu de la même façon que le paysan de Buzenol, penché en avant et appuyant les bras sur deux brancards reliés par une traverse; devant lui nous pouvons encore distinguer l'arrière-train d'un animal.

Le *vallus* a été décrit en détail par Pline et Palladius (50) et c'est sur la base de ces textes que plusieurs reconstitutions en ont été proposées (51).

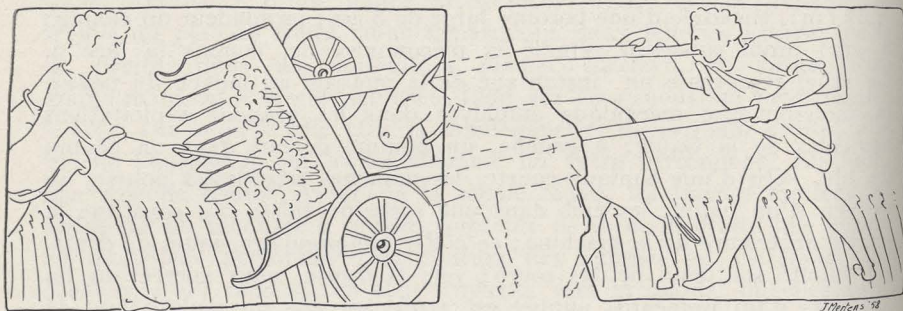


Fig. 6. — Reconstitution de la moissonneuse, sur base des fragments d'Arlon et de Buzenol.

(46) Afin de montrer les deux oreilles de la bête, l'artiste les a dessinées l'une inclinée vers l'avant, l'autre vers l'arrière; cfr VON MASSOW, *Neumagen*, n° 181, p. 141, fig. 91.

(47) Cfr également le bloc n° 185, face C I, de Neumagen, VON MASSOW, o. c., p. 171, fig. 113.

(48) W. SCHLEIERMACHER, s. v. *vallus*, dans RE VIII A I (1958), col. 292. Un fragment figurait sur l'intrados de la porte de Mars à Reims, d'après le croquis d'ESPÉRANDIEU, o. c. n° 3681.

(49) Largeur : 110; hauteur du champ : 48 cm; ESPÉRANDIEU, n° 4036; A. BERTRANG, o. c., p. 84, n° 34; M. MARIËN, *Mon. funéraires d'Arlon*, p. 92, fig. 38 (n° X 4); Id., *La sculpture romaine*, 1945, pl. X. La scène fut déjà interprétée comme un fragment de moissonneuse par ROSTOVZEFF, *Gesellschaft und Wirtschaft*, I, (1931), pl. 30,4 et p. 233 et par R. DE MAEYER, *De Romeinsche villa's in België*, I, p. 48, n. 1. Ce n'est donc pas en 1958 qu'au sujet de ce fragment, « le mystère s'est dissipé ». (A. BERTRANG, dans *Bull. inst. arch. Lux.* 1958-4.

(50) PLINIE, *Naturalis Historia* XVIII, 30 (72); PALLADIUS, *de Agricultura* VII, 2, Cfr C. JULLIAN, *Histoire de la Gaule*, II, p. 276, n° 7.

(51) La dernière en date est celle parue dans *History of Technology*, ed. by C. SINGER, Oxford, 1956, II, p. 97, fig. 64 et basée sur un dessin du Dr Quilling, publié dans R. BILLIARD, *L'Agriculture dans l'Antiquité*, Paris, 1928, p. 133.

Nous avons consacré à cette machine quelques brèves notices qui paraîtront incessamment dans les revues *Ogam*, *Germania* et *Ur-Schweiz*.

21. Bloc de $82 \times 67 \times 38$; la partie gauche de la face frontale, sur une largeur de 42 cm, est parfaitement lisse; la partie droite est ornée de cinq cannelures semi-circulaires, larges de 65 mm, séparées par un listel de 16 mm; la face latérale présente également cinq cannelures moins larges: 50 mm; listel: 25 mm; le dos est grossièrement rustiqué ainsi que la face gauche où les bords sont cependant lisses, afin d'obtenir des joints parfaits. Le dessus de la pierre porte un trou de louve, long de 10, large de 2,5 et profond de 8 cm (pl. III); vers la gauche, et vers le dos, il y a deux entailles profondes, resp. de 15 et 11 cm, larges de 12, en forme de queue d'aronde. Le dessous a également une entaille pour agrafe, à 25 cm de la paroi; longueur: 14, largeur: 3,5 cm (52).

22. Bloc en grès jaunâtre de $78 \times 43 \times 30$; une des faces latérales est lissée et bordée, d'un côté, d'une bordure large de 5 cm et haut de 3; cette face porte des traces nettes de feu. Les autres faces sont rustiquées; le dessus est probablement brisé.

23. Bloc à grain fin, de 71×38 ; toutes les faces sont égalisées, excepté le dos, grossièrement rustiqué.

24. Gros bloc à grain mi-fin de $90 \times 85 \times 47$; le dessus et le dessous sont égalisés; la face latérale droite est soigneusement lissée; les autres faces sont toutes quelque peu évidées à la pointe avec bords taillés. Le dessus présente deux entailles en queue d'aronde, profondes de 55 à 60 mm; longueur: 15 cm, largeur: 9 et 12 cm (pl. III).

25. Beau bloc à grain fin, soigneusement travaillé et décoré sur deux faces de scènes et de personnages; dimensions: 104×71 ; hauteur: 53 cm (pl. II). Le dessus et le dessous bien égalisés. Les faces décorées du bloc étant encore très fraîches, tous les détails techniques de la taille sont encore visibles; alors que les parties planes, filets et bordures sont traités au ciseau, les reliefs mêmes sont sculptés au moyen d'une gradine très fine; les empreintes sont nettement visibles surtout sur les arrière-plans.

Face a (pl. XVI). Partie médiane, haute de 53 cm, d'un grand personnage en toge, tenant de la main droite une bourse; la figure est placée dans un édicule, profond de 12 cm, entouré d'un filet et flanqué de pilastres corniers larges de 22,5 cm encadrés d'une bordure de 2,5 cm et ornés de petites figurines, posées sur des culots de forme triangulaire. Le pilastre cornier gauche est partiellement conservé: dans le registre supérieur, restes des jambes d'une figurine élancée;

(52) Cfr Neumagen, n° 9, p. 69, où est cité également comme exemple, le monument funéraire de Turpio à Trion près de Lyon.

au-dessous, buste d'un petit personnage tenant le bras derrière la tête et levant celle-ci pour fixer quelque chose qui se passe plus haut. Cette face constitue la façade du monument.

Face b (pl. XVII, XVIII). Paroi latérale gauche du monument, ornée de scènes diverses, disposées dans des registres superposés, larges de 54 et profonds de 5 cm, entourés d'un filet et séparés entre eux par un large listel. L'ensemble de cette décoration est flanqué de pilastres corniers, profonds de 2 cm et identiques à ceux de la façade. Deux fragments des registres centraux sont conservés : au-dessus, nous voyons encore la partie inférieure de deux personnages, en tunique, entourant une figure plus petite, probablement un enfant. Au-dessous, buste de deux personnages : à gauche un homme, vêtu à la paysanne d'une tunique sur laquelle est passé un surtout en gros drap, à manches courtes et pourvu d'une large fente par laquelle on passe la tête ; il tient de la main gauche sur l'épaule une fourche à trois dents. La tête, d'un réalisme saisissant et une des plus belles de Buzenol, est sculptée de main de maître ; la chevelure courte et bouclée, le front largement dégarni, ainsi que la moustache et la petite barbiche dénotent un homme déjà âgé ; l'expression fatiguée, quelque peu pathétique même du visage, est accentuée par les traits tirés, les rides du front, le mouvement des lèvres, le regard fixe : portrait vivant de rude paysan rentrant chez lui après une journée harassante ; il est accueilli par sa femme, dont la figure est malheureusement fort abîmée ; chevelure bouclée.

L'impression qui se dégage de cette scène rappelle les plus beaux reliefs de Neumagen, tels le monument du cirque (53) ou celui des écoliers (54), que l'on peut dater de la fin du II^e et du début du III^e siècle.

Les pilastres corniers sont ornés de petites figurines placées sur des culs-de-lampe triangulaires, décorés de deux traits gravés ; au-dessus, à gauche, restes de deux jambes nues, plutôt musclées ; au-dessous, partie supérieure d'un corps élancé d'une petite danseuse vêtue d'une robe légère passée sur l'épaule et qui lui laisse le buste à découvert ; d'un geste vif et élégant, elle agite les crotales au-dessus de la tête (55) ; chevelure ondulée, de tradition purement hellénistique. A droite, partie inférieure d'une danseuse nue, vue de dos ;

(53) W. VON MASSOW, *o. c.*, n° 182 : la tête du comptable, sur la face A (p. 148, fig. 99) ; date : vers 220 ap. J.-C.

(54) *Ibid.*, n° 184 : la figure de l'échanson, vêtu de la même façon que le paysan de Buzenol, au même regard expressif : fig. 88, p. 133 ; cfr une figure d'élève : fig. 84, p. 135 ; date : fin II^e siècle ; H. KOETHE, dans *Jahrb. des Arch. Inst.* 1935, p. 216.

(55) Cfr le relief découvert jadis à Arlon et conservé par un dessin de Wiltheim : ESPÉRANDIEU, n° 4094 ; Neumagen (VON MASSOW, *o. c.*, n° 4 a 6, pl. 4).

au-dessous buste d'un jeune homme nu, au masque grimaçant (Pan?), tenant des deux mains, et posé sur l'épaule, un bâton dont une des extrémités est recourbée (houlette de berger?) (56).

Face c. Cette face constituait le dos du monument; elle est parfaitement lisse et présente également un pilastre cornier large de 24 cm, épais de 3, sans décoration (57).

Face d. Touchant la face c, une bande large de 39 cm est égalisée au ciseau, tandis que le reste de la face est rustiqué, avec bords lisses.

26. Bloc à grain fin, de forme légèrement trapézoïdale, long de 116, large de 47 et de 58 cm; hauteur: 54 cm. Un des blocs centraux d'un monument funéraire, décoré sur trois faces de grands personnages placés dans des édicules, ornés de pilastres corniers dans lesquels évoluent, sur des consoles, de petites danseuses ou des amours. La largeur frontale du monument n'est pas connue, mais la paroi latérale mesurait 1,16 m. Taille soignée et très fine (pl. II).

Face a (pl. XXa). Partie d'un grand personnage vêtu de la toge, au drapé simple, mais en même temps large et somptueux; le jeu de l'ombre et de lumière est admirablement rendu par les plis profonds et harmonieux. L'édicule est séparé du pilastre cornier par un large filet, orné d'une frise de feuilles détachées, au relief arrondi (pl. XIX) (58); sur le pilastre cornier, restes de deux figures: très gracieuse silhouette féminine, esquissant un pas de danse en levant le bras droit et tenant du gauche un objet rond, probablement des crotales. Un voile léger effleure l'épaule et le corps, pour s'enrouler ensuite autour de la jambe droite; le petit modillon, sur lequel s'appuie la figure, est finement sculpté et orné d'une torsade sortant d'un calice de feuilles.

Au-dessous, masque grimaçant d'un Pan au nez plat, à chevelure hirsute où pointent deux cornes.

Face b. Face latérale du monument, ornée d'un édicule (pl. XXI), avec personnages, flanqué de pilastres corniers; ceux-ci, bordés d'un double filet, ont une largeur de 17 cm; largeur de la niche principale: 80 cm; des personnages, seule la partie inférieure subsiste: à gauche, personnage en toge, magnifiquement drapé, laissant apparaître le mouvement de la jambe droite détendue. A droite, figure drapée dont le vêtement plus court est bordé de franges (59). Equili-

(56) Cfr Neumagen, *l. c.*, n° 185 a 4 et a 7, pl. 35.

(57) A Neumagen, le dos des monuments funéraires est généralement décoré de rosaces; à Arlon et à Buzenol, cette face du monument est le plus souvent lisse (voir cependant le n° 39).

(58) Ce n'est pas le relief plat de la corniche n° 13.

(59) Un des éléments de la mode vestimentaire de la première moitié du III^e siècle: M. MARIËN, *Mon. fun. Arlon*, p. 78.

brant la composition de manière artistique, le sculpteur a représenté ce personnage avec la jambe gauche détendue. Les pilastres corniers sont ornés d'amours joufflus, placés sur des consoles décorées de la même façon que celles de la face principale : à gauche, petit amour nu, tenant de la main gauche un glaive et levant le bras droit ; à droite, amour courant vers la gauche, la tête retournée ; chevelure longue, bouclée dans la nuque ; il tient des deux mains un livre ou coffret ; ces deux figurines portent, autour des chevilles, de larges anneaux (60).

Par cette décoration latérale, ce monument se différencie de ceux d'Arlon ou de Neumagen et constitue un type plutôt rare où les portraits de la famille ne figurent non seulement sur la face frontale comme c'est de règle, mais également sur les côtés ; il est à comparer ainsi au bloc n° 27, qui présente les mêmes caractéristiques.

Le dos du monument est uni et simplement bordé d'un pilastre cornier, non décoré, large de 17 cm et épais de 2,5 cm. Le dessus et le dessous du bloc sont égalisés.

27. Bloc en grès calcaire jaunâtre, à grain fin, long de 102, large de 67 (au pilastre cornier) et de 44 cm ; hauteur conservée : 52. Dessus et dessous égalisés ; au-dessous, entaille longue de 20, large de 8 et profonde de 13 cm, destinée à maintenir l'agrafe qui devait relier un second bloc, venant se placer au dos de 27 ; cette face postérieure est rustiquée ; la face latérale, non décorée, est légèrement évidée, aux bords égalisés (pl. II).

Face a (pl. XXII). Restes d'un édicule avec deux personnages drapés : à gauche, main droite tenant un coffret (61) ; à droite, homme en toge, la main droite retenant les plis du vêtement ; de la main gauche, il tient le *volumen* (fig. 7), cfr n° 28. Les personnages, de grandeur nature, sont sculptés de main de maître ; le relief est souple, la ligne du drapé harmonieuse ; certains détails rappellent le n° 25, auquel notre bloc s'apparente, non seulement au point de vue technique, mais également pour le dessin des mains, le double filet entourant l'édicule (cfr également n° 26), les consoles et les figurines des pilastres corniers. Ces deux pierres appartiennent probablement au même monument, la face *a* de 25 complétant celle de 27, ce qui donnerait une façade d'une largeur de 1,73 m.

Le pilastre cornier, large de 22,5 cm, est bordé d'un filet, taillé au

(60) Les *putti* sont un motif très en vogue dans l'art décoratif gallo-romain des II^e et III^e siècles ; on les rencontre non seulement dans l'art funéraire (cfr Neumagen, n° 183 ou 185), mais également dans les produits d'artisanat, tels les petites plaques en ivoire ornant les coffrets à bijoux ; de telles plaques furent découvertes dans plusieurs tumuli belges, par ex. ceux de Tirlemont : J. MERTENS, *Une riche tombe gallo-romaine*, dans *Arch. Belgica* 7, 1952, pl. VII, 2, p. 61.

(61) Cfr une pierre de Buzenol : M. MARIËN, *Mon. fun. Buzenol*, p. 24, fig. 13.

ciseau; les consoles simples sont ornées d'une ligne gravée; restes de deux figurines: celle du dessus, penche la tête en avant, le bras soulevé derrière la nuque; le profil classique du visage, ainsi que la chevelure, rappellent l'art hellénistique. L'état de conservation de la pierre permet de suivre dans les moindres détails la technique de l'artiste.

Face b (pl. XXb). Fragment d'un registre, comprenant deux personnages drapés; celui de gauche est vêtu d'une robe longue, bordée



Fig. 7. — Détail de la pierre n° 27.

de franges (62), celui de droite, d'une tunique plus courte. Dans le pilastre cornier d'une largeur totale de 23 mm, séparé de la scène principale par un double filet, se trouvent deux figurines, placées sur des consoles, ornées de deux lignes gravées (63); au-dessus, partie inférieure probablement d'une danseuse, dont le voile s'enlace autour des jambes; au-dessous, petite figurine jouant de la flûte de Pan.

Le travail de la surface est très soigné; au dos, nous voyons encore les traces de la gradine, large de 54 mm.

Ces trois blocs, n°s 25, 26 et 27, dénotent les mêmes influences; ils sont certainement de la même école, si pas de la même main. Ce sont des œuvres de premier ordre.

28. Bloc de 85 × 77/81 × 55; grain fin (pl. II); rapprochant cette pierre du bloc n° 31, auquel elle se rattache (pl. VII), nous obtenons les dimensions totales d'un pilier funéraire, décoré sur trois

(62) Cfr n° 26, p. 35.

(63) Cfr n° 26, face b et la Stèle du Satyre, d'Arlon: M. MARIËN, *Mon. fun. Arlon*, fig. 43.

faces et dont le dos est égalisé; en façade, quatre personnages sont disposés dans un édicule (64), tandis que les deux faces latérales sont ornées de scènes de genre, disposées en plusieurs registres. La largeur totale du monument est de 1,45 m, son épaisseur: 85/87 cm. Le dessus et le dessous du bloc sont égalisés; le dessus présente vers le milieu, un trou de louve, long de 12 et large de 3 cm. La face touchant le bloc 31 est finement rustiquée, avec bords égalisés.

Face a. Largeur 81; partie gauche d'un ensemble de quatre personnages (pl. XXIII), placés dans un édicule, entouré d'une bordure non décorée, large de 4,5 cm; sur ce bloc, deux des personnages sont conservés sur toute leur largeur, du cou jusqu'aux genoux; du troisième personnage à droite, nous ne voyons que le bras droit; le reste de la figure se trouve sur 31 (pl. XXVIa). Les deux figures conservées sont représentées dans le geste typique de la *dextrarum junctio*: on se tient la main droite (65). La figure de droite est vêtue d'un ample manteau, probablement la toge, vêtement des circonstances solennelles et officielles. La figure de gauche porte le manteau à capuchon, passé au-dessus d'une tunique à manches (66); elle tient, de la main droite, un peu relevée, le *volumen* (67). Le mouvement du drapé est très bien rendu, quoique les plis soient indiqués d'une façon assez primitive par des incisions raides et malhabiles. Le relief est assez plat, ce qui est surtout visible aux mains; c'était la partie officielle du monument, traitée d'après des cahiers de modèles (68).

Face b (pl. XXIV). Face latérale du monument, représentant dans une niche, entourée d'une bordure identique à celle de la face principale, une scène de la vie courante. Profondeur du relief: de 6 à 10 cm. La scène, d'une composition bien équilibrée, représente trois hommes dont deux sont assis autour du troisième, au centre, debout. La figure de droite tient sur les genoux un livre, ou plutôt des tablettes de grand format (69), ouvertes. La figure centrale semble expliquer la lecture, soulignant ces paroles de gestes expressifs des doigts; l'homme à gauche, écoute, d'un air résigné, la tête penchée, les explications de ses confrères. Le dessin des mains et des vêtements est identique

(64) Cfr à Arlon, La Stèle du Satyre. l. c.

(65) Le geste de la *dextrarum junctio* se retrouve sur de nombreux monuments; c'est un thème iconographique répandu dans toute la Gaule.

(66) Mode masculine fort répandue à cette époque (fin II^e-III^e s.) en Trévirie; voir la Stèle du Satyre, d'Arlon, l. c.

(67) Cfr le n° 27, ainsi que le pilier du drapier, celui de la femme à l'anneau, du cavalier ou de Secundius Attianus, tous d'Arlon: M. MARIËN, *Mon. fun. Arlon*, fig. 4, 7, 14 et 29; cfr Neumagen, o. c., n° 180 à 2 ou ESPÉRANDIEU, n° 4167, 4168, 4169, 5333.

(68) J. J. HATT, *La Tombe gallo-romaine*, p. 187; F. DREXEL, *Die Bilder der Igeler Säule*, dans *Röm. Mitteil.* XXXV, 1920, p. 83.

(69) Cfr le fragment au pesage, provenant également de Buzenol: MARIËN, o. c., p. 36, fig. 24 ou le pilier du drapier, d'Arlon: MARIËN, *Arlon*, fig. 4.

à celui de la face *a*; les têtes, qui sont de vrais portraits, dénotent cependant un artiste de talent qui a su créer, par quelques traits, une atmosphère qui était certainement ressentie et vécue par les contemporains. Nous pouvons très bien nous imaginer cette scène comme celle d'une lecture de testament, où l'héritier semble encore sous le coup du malheur qui vient de le frapper tandis que son vis-à-vis semble l'encourager, par un sourire à peine perceptible, à supporter les effets, peut-être favorables, du testament.

Au moment de la découverte de la pierre, les trois têtes étaient détachées et en partie brisées et se trouvaient avec d'autres fragments dans le remplissage entre les blocs 28 et 31 (70).

29. Bloc à grain fin, de $87 \times 88 \times 59$; dessus et dessous égalisés; deux des faces latérales sont lissées à la gradine, et étaient donc visibles, les deux autres faces restantes sont simplement parées.

30 (pl. XXV). Dalle rectangulaire de 96×66 et d'une épaisseur de 37 cm; calcaire jaunâtre à grain fin. Au-dessus, à 39 cm du bord droit, trou de louve en queue d'aronde, long de 12, large de 6 et profond de 10 cm. Le dos est grossièrement paré, même cassé; la face latérale gauche est rustiquée, avec bords égalisés; la paroi droite est bien lisse; elle constituait probablement la face postérieure du monument. La face principale, malheureusement très abîmée, surtout à droite, présente à gauche, un homme assis, vêtu d'une tunique; il tient sur les genoux un *codex*, un livre, dans lequel il écrit au moyen d'un stile, qu'il tient de la main droite; devant lui, un coffre en bois, construit par panneaux profilés, en style rustique, à pieds droits et solides, recouvert d'une tablette épaisse; tous les détails de fabrication, même le trou de serrure, sont indiqués. Un second personnage, dont seules les mains sont visibles, déverse sur le bahut le contenu d'une bourse. A droite se trouvait probablement un troisième personnage; il n'en reste qu'une trace du pied droit. La scène représentée ici est très fréquente dans l'iconographie des monuments funéraires gallo-romains (71): ce sont des scènes de comptabilité d'un magasin (72) ou de paiement du fermage (73). Nous retrouvons certains détails, comme par exemple le meuble ou la pose des pieds, sur des reliefs d'Arlon (74)

(70) C'est grâce à la perspicacité et la patience de Madame Fouss que ces trois personnages ont recouvré leur tête.

(71) Pour l'origine du thème, voir J. J. HATT, *o. c.*, p. 194; F. DREXEL, dans *Röm. Mitteil.*, l. c., p. 105.

(72) Le pilier du drapier d'Arlon: M. MARIËN, *La sculpture romaine*, pl. XXVII; *Id.*, *Arlon*, fig. 4, p. 30; A. BERTRANG, *Le Musée Luxembourgeois*, p. 64.

(73) Pierres d'Arlon: MARIËN, *Sculpture*, pl. XXIX et p. 26; *Id.*, *Mon. fun. Arlon*, p. 77 D 2, fig. 28 = ESPÉRANDIEU, n° 4037; BERTRANG, *o. c.*, p. 62; voir également un autre fragment d'Arlon, celui de l'*Ara Lunæ*: MARIËN, *Mon. fun. Arlon*, p. 48; à Neumagen: nos 182 et 303 (cfr J. J. HATT, *o. c.*, p. 208), à Saintes (ESPÉRANDIEU, n° 1341), à Mannheim (*Id.*, *Complément*, n° 427).

(74) Cfr le pilier du Drapier à Arlon.

et d'Igel (75). Le mouvement sobre mais expressif du drapé, le relief accentué, ainsi que le dessin des mains sont des traits caractéristiques de la sculpture trévire de la fin du II^e et du début du III^e siècle ; c'est probablement à cette époque, dans la première moitié du III^e siècle qu'il faut placer ce fragment de Buzenol (76).

31. Bloc à grain fin, se raccordant à 28 ; dimensions : 87 × 64 × 58 ; dessus et dessous égalisés ; au-dessus, trou de louve long de 12 et large de 3 cm ; deux des faces latérales sont lisses, les deux autres (voir pl. II) sont sculptées.

Face a (pl. XXVIa). Deux personnages, formant la partie droite de la décoration frontale du monument : à droite, figure retenant de la main droite les plis de la toge et de la main gauche le *volumen* (cfr 27 et 28) ; à gauche, personnage retenant de la main gauche une partie de la toge repliée. Mêmes style et technique que le n° 28.

Face b. (pl. XXVIb). Scène de pesage ; largeur de la niche : 76 cm ; le relief est fortement retaillé, de sorte qu'il n'est plus possible de reconnaître les figures : à droite, nous voyons encore deux tiges, avec leurs anneaux, tenant le plat d'une balance ; à gauche, le poids de la balance, réglé par un personnage se trouvant au milieu ; il est vêtu, à la mode du pays, d'une tunique à manches.

Cette scène de pesage fait pendant à la scène de lecture, n° 28, face b et fait partie du même monument (77).

32. Bloc carré de 89 × 87 × 60 ; une des faces latérales est bien lisse ; les autres sont rustiquées. Le dessous est égalisé, tandis que le dessus est taillé à la pointe, avec bord lisse, large de 19 cm, uniquement sur le côté de la face (voir pl. III).

33. Dalle blanchâtre à grain fin, de 66 × 68 × 33 ; toutes les faces sont rustiquées, sauf une paroi latérale qui est lisse ; dans cette face se trouve une entaille pour crampon, longue de 21, et profonde de 12,5 cm.

34. Bloc très massif, à grain fin, long de 204, large de 68 (à droite) et de 71 (à gauche) ; hauteur : 46 cm ; le dessous et le dessus sont égalisés ; la face est lisse, et constituait probablement la façade visible du monument ; la paroi latérale gauche est rustiquée et pourvue d'une

(75) Face gauche de la frise.

(76) H. KOETHE, dans *Jahrb. des Arch. Inst.* L, 1935, p. 218.

(77) Une scène de pesage figure également sur un bloc de Buzenol découvert en 1914 : MARIËN, *Mon. fun. Buzenol*, p. 35, fig. 24 = ESPÉRANDIEU, XIV, n° 8384 et DE LOË, *Belgique ancienne*, III, fig. 153 ; cfr également W. VON MASSOW, *Neumagen*, n° 12 ; stèle de Verdun : ESPÉRANDIEU, n° 8448 ; relief de Kreuzweiler (Mus. de Trèves, n° 10032).

entaille pour agrafe, longue de 19, large de 4,5 et profonde de 8 et 13 cm; le dos est rustiqué partiellement; la paroi droite est cassée.

35. Bloc carré, large de 57, épais de 47 et haut de 66 cm; toutes les faces latérales sont très lisses, ainsi que le dessus; dans celui-ci est taillé un *loculus*, cavité de 26 sur 20 et profonde de 16 cm, laissant donc un bord de pierre de 13 à 16 cm; au centre de cette cavité il y a un trou de louve. Le dessous est rustiqué et se rattache donc à un socle.

36. Bloc en calcaire gréseux à grain fin, de forme oblongue; dimensions: 106 × 50; hauteur: 41. Le dos et la paroi latérale gauche sont grossièrement parés et partiellement cassés; la face droite est rustiquée et constitue donc un plan de contact; le dessus présente de nombreuses entailles: une première, touchant le dos et à 52 cm du bord droit: longueur: 13 cm; la seconde touche le bord droit: longueur: 22 cm (pl. I); au centre, trou de louve en queue d'aronde, long de 12 cm.

Une seule face est ornée de sculptures (pl. XXVII): nous y voyons deux griffons, animaux hybrides à corps de lion et tête d'aigle, disposés de part et d'autre d'un canthare richement décoré et rempli de fruits; les deux animaux tiennent de la patte antérieure une des anses profilées du vase. Taille fine, surtout pour les têtes des animaux et le vase; le bord inférieur est taillé en feuille de fougère. La composition complète consistait probablement en trois blocs, dont seul celui du centre est conservé. Le motif, très décoratif (78), orne souvent l'entablement d'un monument; il est fréquent dans l'art funéraire des provinces romaines (79); le griffon y figure comme protecteur des défunts ou comme symbole apotropaïque (80).

38 (pl. III, XXVIII). Dimensions: 120 × 59 × 36; le dessus est cassé, le dessous sommairement paré; le dos est rugueux, ainsi que la face latérale gauche; le côté droit présente un profil composé de deux faisceaux superposés et ornés de feuilles détachées, du même style que ceux du bloc n° 13; les faisceaux obliques ont une largeur de 8,5 et 8 cm; la partie supérieure du profil a été retaillée à une époque postérieure. La face frontale présente le même profil, mais

(78) On le rencontre également dans la décoration des temples, comme par exemple sur la frise du temple d'Antonin et de Faustine, au Forum à Rome.

(79) A Cologne: F. FREMERSDORF, *Denkmäler des römischen Köln*, II, pl. 63; *Bonner Jahrb.* CVIII, 1902, p. 86, 91, 213; Trèves: *Trierer Jahresber.* VI, 1913, p. 10-11, pl. III, I et ESPÉRANDIEU, n° 4993.

D'autres exemples à Mayence, Avenches, Vienne; parfois les griffons sont remplacés par d'autres animaux: dauphins, panthères, lions marins: ESPÉRANDIEU, 747, 5171, 5419, 5421, 6055, 8505. Plusieurs monuments de Neumagen présentent la même décoration: W. VON MASSOW, o. c. 184, fig. 106 et n° 39, pl. 14. A Igel, le vase est remplacé par un petit Eros: DRAGENDORFF-KRUEGER, *Grabmal von Igel*, fig. 50.

(80) F. CUMONT, *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains*.

sans décoration. Ce profil orné est à comparer à celui d'une autre pierre découverte jadis à Buzenol (81).

39. Dimensions : 76 × 58 × 38 (pl. XXIX). Le dessus est orné d'une grande rosace, prise dans un encadrement octogonal ; les angles du champ carré sont remplis de grandes feuilles isolées. La rosace même est composée de trois couronnes, formées de grandes feuilles repliées, d'une torsade de feuilles plus petites et d'un motif central difficile à identifier. Cette rosace faisait partie d'un grand ensemble décoratif, tel qu'on les retrouve à Neumagen, au dos des monuments funéraires, comme celui d'Avitus (82) ou celui des écoliers (83). Le décor du bord gauche de la pierre a été retaillé. Les faces latérales du bloc sont rustiquées (face gauche et dos) ou rugueuses (face droite).

41. Dalle profilée en calcaire blanchâtre à grain mi-fin ; dimensions : 88 × 77 × 28 ; dessus et dessous égalisés ; les deux faces latérales non profilées sont rustiquées.

Le profil, d'une largeur totale de 24 cm, est composé de deux cavets bordés chacun de deux listels en retrait de 17 et de 20 mm (voir le profil, pl. III) ; pas de décoration.

On pourrait comparer ce profil à un autre, provenant également de Buzenol et découvert en 1914 (84).

42. Bloc non décoré de 88 × 50 × 35 ; grain mi-fin ; toutes les faces sont grossièrement parées.

43 (pl. III). Dalle profilée, de 83 × 51 × 33 ; grain mi-fin ; dessus et dessous égalisés à la pointe ; le côté gauche est rustiqué et présente au bord, vers le dessus, une entaille pour agrafe, longue de 11, large de 1,5 et profonde de 2 et de 5 cm. Deux faces latérales contiguës sont profilées : un cavet encadré de listels, larges de 2,5 cm.

44. Partie gauche d'un bloc massif, long de 126, large de 27 à 39 cm et haut de 43 (pl. II, XXX, XXXI) ; la paroi gauche est lisse et était donc visible ; le dos est rustiqué ; le côté droit est cassé ; de la face décorée ne subsiste qu'un fragment constituant la partie gauche d'une niche ornée de figures et entourée d'une bordure non décorée, large de 4,8 cm ; la profondeur du relief est de 8,5 cm ; dans le fond, restes de polychromie : traces de peinture bleue. Le dessus du bloc est rustiqué, le dessous égalisé. Le relief représente un homme, au buste musclé, appuyant le bras droit sur un vase renversé ; sur l'épaule apparaît un bout de vêtement ; la tête est tournée vers la gauche ;

(81) M. MARIËN, *Mon. fun. Buzenol*, p. 30-31, fig. 21 = ESPÉRANDIEU, 8398 ; cfr Neumagen, n° 185, fig. 110.

(82) *IBID.*, fig. 110.

(83) *IBID.*, n° 180, fig. 83.

(84) M. MARIËN, *o. c.*, p. 22 et fig. 9.

chevelure longue et ondulée, couvrant le front assez bas. Le visage est empreint d'une réelle majesté; le regard fixe, le sourire presque imperceptible, le nez droit nous rappellent les belles œuvres de la fin de l'époque hellénistique. Est représentée ici l'image d'une divinité fluviale, le fleuve étant symbolisé par l'eau qui coule du vase (85).

La fraîcheur de la surface nous révèle le moindre coup de ciseau du sculpteur qui était un artiste, formé dans une des grandes écoles de sculpture où l'influence hellénistique n'était pas un vague ensemble de modèles et de formules.

Ces images, empruntées à la mythologie antique, ne sont pas rares sur les monuments funéraires de Gaule et de Trévirie (86); la fin du II^e et la première moitié du III^e siècle sont l'époque où cette influence hellénistique est la plus pénétrante; nous en retrouvons de beaux exemples, non seulement à Neumagen et à Buzenol, mais également à Arlon (87), Igel, Trèves, etc. (88).

155. Bloc rectangulaire de 82 sur 49; hauteur: 45 cm; grain fin; le dessus est finement rustiqué et présente en son milieu, un trou de louve. Le dos est grossièrement dressé; dans la face inférieure, qui est lisse, fut pratiqué un *loculus*, une cavité rectangulaire de 41 sur 27, profonde de 18 cm; elle se trouve à 15 cm de la face inscrite (pl. III). Les faces latérales sont ornées de scènes de genre, placées dans des niches, hautes de 32 cm, larges primitivement d'environ 55 cm et entourées d'une bordure large de 25 mm (dessus), 30 mm (côtés) et 55 mm (dessous); la profondeur du relief est de 25 mm.

Face a (pl. XXXII). Scène représentant un attelage: la charrette, le *cisium* à deux roues massives et caisse à claire-voie, est tirée par deux chevaux, attelés dans des brancards dont l'extrémité est recourbée vers le haut; comme ceux-ci étaient probablement en bois et rattachés à la charrette, il n'y a qu'un seul cheval qui logiquement peut y être attelé; la seconde bête devait se trouver à l'extérieur (88 a); le harnachement du cheval entre les brancards est très simple et ne comprend qu'un collier sur la nuque comme un joug; les deux chevaux ont le cou redressé, attitude typique des bêtes de trait à l'époque romaine; les poils de la crinière et de la queue sont tressés. Sur la charrette ont pris place deux jeunes gens, vêtus de la tunique à manches; tandis que le personnage à l'avant-plan semble un peu effrayé et

(85) Cfr à Neumagen, le n° 185 c 1 (fig. 110) et n° 290 (pl. 38).

(86) J. J. HATT, *La tombe gallo-romaine*, p. 194-199.

(87) La stèle au Satyre (M. MARIËN, *Sculpture*, pl. XXV); le Neptune, conservé *in situ* dans le sous-sol archéologique; fragment provenant des thermes (MARIËN, o. c. pl. XIX).

(88) Exemples chez HATT, o. c., 195.

(88a) Il est à noter que le cheval à l'arrière-plan ne porte pas le joug raide comme le premier, mais seulement un collier retenant les rênes, que le conducteur ne tient d'ailleurs pas en main.

s'agrippe à la main courante de la charrette, le second ne dissimulant pas sa joie, tient les rênes et fait claquer le fouet, ce qui a pour effet de faire se cabrer le cheval à l'arrière-plan. Il est à noter que, contrairement à nos chevaux actuels, le cheval romain avait l'habitude d'avancer simultanément les deux pattes du même côté. Certains détails de dessin, par exemple la tête des animaux, le profil des visages, les roues avec la goupille de l'axe marquée rappellent la scène de la moissonneuse (n° 19 b); les deux pierres pourraient bien être de la même main.

L'artiste nous donne ici un autre de ces nombreux petits tableaux de genre, pleins d'atmosphère et de réalisme vivant; on a l'impression que ces joyeux compagnons se rendent à une fête; ils se sont donné la peine de tresser avec art la queue et la crinière de leurs bêtes et peut-être de repeindre leur charrette (89).

Face b (pl. XXXIVa). Face égalisée à la gradine et couverte d'une inscription dont le dessus et la partie droite sont fortement mutilés; l'inscription se compose de quatre lignes; les lettres sont très bien dessinées et régulières, presque carrées; les points séparant les mots sont de forme triangulaire; la hauteur des lettres varie: celles de la première ligne mesurent 64 mm; celles des deuxième, troisième et quatrième resp. 57, 58 et 59 mm; la première lettre, un D a 16 mm de plus que les autres lettres de la même ligne; elle forme la partie gauche de la formule D M (*Dis Manibus*), le M se trouvant à l'angle opposé de la pierre (90). On peut calculer, d'après les dimensions moyennes des lettres, que sur la partie droite manquent environ 5 lettres par ligne.

Le texte peut être lu comme suit:

D A I . . . A I . . . M
L . V E I I O . E T . L
E L I S S V S . E T . I
E T . A F R A . F I L I A V I . . .

Comme sur nombre d'autres monuments de la Trévirie, les noms ont une consonance peu romaine, mais dénotent une influence celtique et hellénistique (91). Notons sur cette inscription la forme assez rare de

(89) L'attelage est un motif fréquent sur les monuments trévires; c'est probablement une de ces scènes figurant dans le cahier de modèles; le mouvement des têtes des deux animaux est un cliché stéréotypé: cfr Arlon, le fragment à la borne milliaire (MARIËN, *Sculpture*, pl. XXXI, Id., *Mon. fun. Arlon*, fig. 37, p. 91 = ESPÉRANDIEU, 4035), ou Igel (o. c., fig. 32 et 49).

(90) La même disposition se retrouve sur une autre inscription de Buzenol, découverte en 1914: MARIËN, *Mon. fun. Buzenol*, p. 31, fig. 21.

(91) Voir à ce sujet, J. J. HATT, o. c., pp. 27-62.

la lettre F (Afra Filia), forme qui désigne souvent la lettre K, mais qui est employée comme F en quelques régions de la Gaule (92).

Face c (pl. XXXIII). Cette face fait pendant à la face *a* et est également ornée d'une scène empruntée à l'activité journalière du défunt. Dans le champ, entouré d'une bordure, sont représentés deux hommes, vêtus à la mode paysanne du manteau à capuchon, tenant des deux mains une large pièce de tissu; par terre, une autre pièce d'étoffe, enroulée. Il s'agit de l'examen du tissu ou plutôt d'un achat. Composition très sobre, sans détails superflus; le relief est admirablement rendu; nous sentons que le tissu examiné est d'un genre solide, d'une qualité qui faisait la renommée des tissages du nord. Ce thème du drapier est assez fréquent dans la sculpture provinciale en Gaule: nous en retrouvons des beaux exemples entre autres à Igel (93) et à Neumagen (94).

Le bloc n° 45, décoré sur trois faces, faisait partie d'un monument de volume plutôt réduit, sa largeur frontale n'étant que de 82 cm; la pierre présente cependant une certaine importance pour la signification de ces monuments par la présence du *loculus*, cavité taillée dans la masse et destinée à recevoir l'urne avec les cendres du défunt; un autre bloc à *loculus* fut découvert à Buzenol en 1914 (95). Il semblerait donc que ces monuments n'aient pas uniquement une valeur symbolique, mais étaient des tombes réelles (96).

46. Bloc à grain mi-fin, long de 66, large de 31 et de 47; les deux petites parois latérales sont égalisées; la face gauche est rustiquée, la face droite cassée; une entaille pour agrafe se trouve sur une des petites façades latérales.

Outre ces 43 blocs, nous avons récolté de nombreux fragments et éclats de pierre; quelques-uns de ces fragments sont taillés et ornés, quoiqu'il soit très difficile de préciser à quelle sculpture ils appartiennent; notons parmi ces déchets des fragments de figures drapées, le dessous d'un manteau à franges, une petite figurine ainsi que de nombreux morceaux de corniche profilée. Quelques pièces portent des traces de peinture rouge.

(92) Est de la Gaule et Trévirie: cfr CILXIII, 2482 (Belley), 4422 (Metz), 7420 (Groszkrotzenburg), 11660 (Zabern); toutes ces inscriptions sont tardives (III^e et IV^e siècles); cette forme de lettre dérive de l'écriture cursive.

Je remercie les collègues Van 't Dack (Louvain) et Gose (Trèves) pour les renseignements qu'ils m'ont fournis à ce sujet.

(93) O. c., fig. 47.

(94) O. c., n° 183, p. 156 « (Negotiatorpfeiler) »; cfr Arlon, « Le pilier du drapier » (MARIËN, *Sculpture*, pl. XXVII).

(95) Id., *Mon. fun. Buzenol*, p. 34, fig. 23; plusieurs pierres à *loculus* furent également découvertes à Arlon.

(96) Voir au sujet de l'origine très complexe du type du pilier funéraire: J. J. HATT, o. c., pp. 176-182 avec bibliographie détaillée.

Deux fragments méritent une mention plus spéciale :

a) (pl. XXXV). Tête masculine, haute de 21 cm, ayant fait partie d'un relief ; chevelure bouclée ; l'expression vive du visage est soulignée par les yeux écarquillés dont la pupille est profondément incisée ; une partie du nez et du menton manquent.

b) (pl. XXXIVb). Petite tête finement sculptée, haute de 9 et large de 14 ; elle appartient à un relief dont le dessus a été retaillé ; profil classique, chevelure à longues mèches ; probablement une figure appartenant à une de ces scènes mythologiques d'importation hellénistique.

* * *

Bien qu'il ne nous appartienne pas, dans le cadre de ce catalogue purement descriptif, de donner un aperçu sur l'importance artistique et historique de ces découvertes, nous ne pouvons terminer cette notice sans émettre, d'une façon très succincte, quelques idées générales concernant ces monuments de Buzenol.

Tous ces blocs proviennent d'ensembles funéraires sans que nous puissions préciser le nombre exact des monuments démantelés ; nous retrouvons parmi les pierres des restes d'au moins cinq monuments ; ceux-ci sont de type et de volume différents :

Il y a, en premier lieu, le grand pilier, vraie tour funéraire, richement décoré de sculptures et de motifs ornementaux ; les figures des défunts ou de la famille y figurent en bonne place, encadrées par des pilastres corniers rehaussés de petits personnages ; des scènes de la vie journalière ou des scènes mythologiques ornent les frises inférieure et supérieure ; à ce type, qui est le mieux connu par le monument d'Igel ou ceux de Neumagen, appartiennent les blocs n° 10, 13, 19, 26, 27, 28/31, 36 ou 38. Tous ces monuments n'ont certainement pas la même importance : à côté des exemples plus décorés, tels 26 ou 36, il y en a de dimensions plus humbles — n° 25 — et même de volume très réduit : n° 45 ; alors que dans la masse de ce dernier est réservé un *loculus* pour urne funéraire, il n'est pas toujours possible de préciser si les autres mausolées présentent la même particularité ; pour les grands piliers, le fait est plutôt rare (98). Ce *loculus* est un élément important du problème de l'origine de ces piliers funéraires (99). Ce type monumental est fort répandu en Trévirie et en Gaule — entre le Rhin et la Loire ; nous en retrouvons une variante dans les piles de l'Aquitaine (100).

(98) Cfr ci-dessus, p. 45

(99) Voir note 96, ainsi que MARIËN, *Mon. fun. Buzenol*, p. 12-13 ; *Id.*, *Mon. fun. Arlon*, pp. 11-16.

(100) J. J. HATT, *o. c.*, p. 174-176 et 182-185.

Le bloc n° 8 de Buzenol, avec son grand portrait unique, pourrait bien appartenir au type de la stèle monumentale, inspiré de l'art funéraire militaire du 1^{er} siècle (101).

Parmi les pierres découvertes en 1958, aucune n'appartient avec certitude au type de l'autel funéraire; l'on pourrait hésiter cependant pour les bases et profils n°s 3, 6, 41 ou 43 (102).

Ces divers types de monuments funéraires, surtout le pilier, offrant plusieurs faces à décorer, sont à l'origine d'un développement étonnant de l'art sculptural. Le style décoratif présente, malgré les variantes locales ou même individuelles, une remarquable unité: c'est partout le même répertoire des motifs, les mêmes éléments iconographiques (103). Ce fond commun est plus facile à repérer dans les parties « officielles » du monument, l'image des défunts et les scènes mythologiques et religieuses, que dans les simples scènes de la vie quotidienne, qui expriment plus nettement l'esprit propre à chaque sculpteur.

Dans cette décoration, il est possible de distinguer plusieurs éléments: les portraits des défunts, les représentations empruntées à la vie privée, les scènes mythologiques, les figures et motifs décoratifs.

En ce qui concerne la figuration des défunts, la sculpture trévire a subi l'influence du modèle officiel de la figure drapée; les personnages sont généralement représentés en toge, vêtement des circonstances solennelles: n°s 27, 26, 28/31; cette aristocratie locale, fière de sa fortune, tenait à passer à la postérité dans toute la pompe de son costume des grands jours et dans la majesté, empruntée à la tradition romaine, de ces draperies théâtrales (104); à Arlon cependant, certains bourgeois sont vêtus à la mode provinciale, dans une tunique à manches courtes, sous un manteau à capuchon (105); peut-être que le personnage de notre n° 8, où la tradition locale est assez forte, était-il vêtu de la même façon; il n'en reste malheureusement pas de trace; ce monument se distingue en outre encore sous un autre aspect, du type décoratif normal: au lieu d'un seul personnage par édicule, comme c'est le cas ici (106), le nombre est généralement de deux, les époux se tenant la main, trois — époux et enfant, ou même quatre (107); cfr à Buzenol les numéros 25, 26 et 27. Le groupe monumental de quatre personnes se retrouve sur notre monument 28/31 ainsi que sur la belle stèle au Satyre d'Arlon (108). Le n° 26 représente le type,

(101) *Ibid.*, p. 147, 156.

(102) Trois fragments en ont été trouvés en 1914: MARIËN, *Buzenol*, n°s 1, 2, 3.

(103) J. J. HATT, chapitre XI, pp. 186 sqq.

(104) *Ibid.*, p. 187.

(105) ESPÉRANDIEU, 4044, 4045, 4040, 4043, 4178; cfr à Trèves, *ibid.*, 5070, 5073.

(106) Et dans plusieurs stèles militaires et civiles du 1^{er} siècle.

(107) Exemples à Igel, Neumagen, Arlon.

(108) MARIËN, *Sculpture*, pl. XXIV.

plutôt rare, de trois groupes de portraits disposés sur les trois faces principales du monument; le dos n'est pas décoré: cfr le n° 25 et quelques autres blocs de Buzenol et d'Arlon (109). A Neumagen, cette face est ornée d'un décor à rosaces, parfois très riche; notre n° 39 pourrait appartenir à une pareille ornementation (voir ci-dessus, p. 30).

C'est surtout dans les représentations inspirées de la réalité journalière que nous retrouvons les qualités essentielles de cet art romain provincial; dans ces scènes où dominent le pittoresque, la sincérité et l'humour, l'artiste s'est affranchi de l'académisme romain pour saisir sur le vif les diverses activités de ses contemporains. Les riches propriétaires aimaient contempler, sur ces monuments, l'activité de leur maison, de leurs exploitations agricoles ou de leurs entreprises commerciales (110).

A Buzenol aussi ces scènes sont bien représentées: scène de pesage (n° 31 b), chez le drapier (n° 45 c), lecture de testament (?) (n° 28 b), retour des champs (n° 25 b), travaux des champs (n° 19 b), repas (n° 19 a), attelage (n° 45 a), fermage ou comptabilité dans un magasin (n° 30); partout c'est la même composition vivante et variée, les mêmes détails réalistes et amusants, le même style robuste et pittoresque.

A côté de ces tableaux de genre, qui nous rappellent certains imagiers du moyen âge, nous retrouvons, en nombre relativement restreint, il est vrai, des représentations mythologiques chargées d'exprimer, sur la tombe, les espérances de l'au-delà, sous une forme allégorique; dans ce domaine, l'influence hellénistique et orientale perce plus facilement, tant en ce qui concerne les thèmes iconographiques, qu'au point de vue stylistique: le décor de la pierre remployée dans le grand rempart (fig. 3), avec son petit personnage mithriaque en est un bel exemple; les petites figurines, danseuses et amours, ornant les pilastres corniers des grands monuments (n°s 25, 26, 27) ne sont pas d'origine provinciale, mais orientale; leurs style et attributs sont ceux figurant dans les cahiers de modèles des grandes écoles sculpturales (111); certains éléments décoratifs sont repris de l'art des sarcophages romains, telle la guirlande du n° 7 (112). La figure de la divinité fluviale du n° 44 (pl. XXXI) est de style et d'inspiration étrangère, où perce un certain accent de romantisme pathétique (113).

Les éléments décoratifs sont de la même veine et dénotent une remarquable homogénéité de style: frises, profils, frises à feuilles détachées, feuilles imbriquées, méandres, etc.: cfr les n°s 10, 13, 26, 36, 38, 39 aux autres exemples, non seulement de la Trévirie (Buzenol,

(109) MARIËN, *Buzenol*, p. 27.

(110) J. J. HATT, o. c., pp. 189-190.

(111) F. DREXEL, dans *Röm. Mitteil.*, 1920, p. 57.

(112) Autres exemples chez HATT, o. c., p. 199.

(113) Voir E. WILL, *Le relief culturel gréco-romain*, pp. 430 sqq.

Arlon, Neumagen, Igel, Trèves), mais également de la Gaule proprement dite (114).

Pouvons-nous parler, en présence d'éléments d'origine tellement diverse, d'un art provincial romain uniforme? La réponse nous semble affirmative: l'art impérial romain, malgré son éclectisme, est foncièrement homogène; les variantes régionales sont dues à un décalage de proportions de l'élément autochtone; c'est précisément l'opposition de l'académisme officiel et du réalisme vivant local qui fait son attrait principal (115). C'est grâce à l'apport classique que les sculpteurs régionaux ont acquis cette maîtrise de mouvement et de style qui s'ajoute, de façon heureuse, à leurs capacités innées d'observation réaliste, apanage de toute civilisation primitive.

C'est dans ce cadre général que nous devons considérer l'art trévire qui est un rameau particulièrement vigoureux d'un seul et même arbre: l'art régional de la Gaule unifiée (116); les ramifications s'étendent jusque dans notre Luxembourg belge où, à Arlon et en Gaume, nous retrouvons les mêmes caractères généraux, assaisonnés d'une saveur locale due non tant aux différences topographiques, qu'à des facteurs sociaux et même individuels. On ne peut parler, comme si c'étaient deux choses différentes, d'une école arlonaise, d'une école gaumaise; deux centres, à peine distants de 25 km, ne peuvent présenter des variantes profondes, surtout que beaucoup de ces monuments furent construits et décorés sur place (117) par des artistes ambulants, se déplaçant au gré des commandes. Inutile de dire que le facteur chronologique joue un grand rôle dans cette évolution; considérant uniquement les œuvres de la fin du II^e et du début du III^e siècle — époque des monuments de Buzenol — nous retrouvons, tant à Arlon qu'à Buzenol, des motifs, des détails, des tournures identiques à ceux de Neumagen ou d'Igel. Il est vrai que quelques-uns des monuments d'Arlon présentent certains caractères locaux: les amours soutenant une draperie, les faisceaux d'architrave, interrompus par le

(114) Exemples chez HATT, *o. c.*, p. 199-202.

(115) H. SCHOPPA, *Die Kunst der Römerzeit in Gallien, Germanien und Britannien*, 1957; J. J. HATT, *Esquisse d'une histoire de la sculpture régionale de Gaule romaine*, dans *Rev. Ét. Anc.* LIX, 1957, 76-107; *Id.*, *Observations sur quelques sculptures gallo-romaines du Musée de Strasbourg*, dans *Rev. Arch. Est*, 1955, pp. 125 sqq.; I. A. RICHMOND, *Roman and Native in Northern Britain*, 1958; M. POBÉ-J. ROUBIER, *Kelten-Römer*, 1958; M. E. MARIËN, *Sculpture*, p. 5-6.

(116) HATT, *Tombe gallo-romaine*, p. 202. Voir, sur l'art trévire: H. KOETHE, *La sculpture romaine au pays des Trévires*, dans *Rev. Arch.* 1937, II, p. 199-239; W. VON MASSOW, *Die Grabmaeler von Neumagen*, p. 280-288; L. HAHN, *Zur Stilentwicklung der provincial-römischen Plastik in Germanien und Gallien*, 1937; F. WINTER, *Stilzusammenhaenge in der römischen Skulptur Galliens und der Rheinlanden*, dans *Bonn. Jbb.* CXXXIII, 1926, p. 1 sqq.; H. KOETHE, dans *Jahrb. Arch. Inst.* L, 1935, pp. 216 sqq.

(117) Ce que l'on peut déduire de certains détails techniques: par exemple le bloc 126 de Neumagen; notre bloc n° 11 devait probablement être parachévé sur place.

cintre de la niche, le clipeus, les pancartes à inscription (118); cependant, la différence essentielle ne consiste pas tant en quelques détails iconographiques ou même stylistiques que dans l'importance même des monuments, comme produits de situations sociales nettement distinctes: la plupart des monuments d'Arlon ont été érigés par des personnes appartenant aux classes moyennes, à cette bourgeoisie qui doit sa fortune à un travail quotidien (119) et qui ne pouvait pas toujours se permettre le luxe de passer commande à un artiste de première force (120); ils devaient se contenter d'artisans; c'est ce qui fait d'ailleurs l'attrait principal de cette sculpture arlonaise d'esprit éminemment bourgeois, où le fond autochtone, le fond celtique, est plus visible que, par exemple, à Neumagen ou Buzenol.

C'est dans cet esprit qu'il faut regarder les sculptures de Buzenol; il n'existait pas ici, comme à Arlon, un *vicus*, dont les habitants s'adonnaient au commerce et à l'artisanat; les conditions sociales sont tout autres: à Buzenol, comme à Neumagen, nous avons affaire à des propriétaires terriens, cette aristocratie foncière qui, comme au moyen âge, gérait un domaine important, par l'intermédiaire d'intendants et de colons (121); ces seigneurs, au moins les plus importants, exigeaient, pour la décoration de leur tombeau, des artistes que certainement l'on ne trouvait pas toujours sur place et qu'il fallait aller chercher dans des centres plus importants. Cette situation, basée sur des facteurs sociaux identiques, explique les traits communs que nous pouvons constater sur les plus beaux monuments de Neumagen, de Trèves, de Metz, de Buzenol ou d'Arlon. En présence de ces artistes ambulants, toute notion d'école devient vague, surtout si l'on se trouve devant des chefs-d'œuvre. Conditionné par un état social fort ressemblant, l'art romain de Buzenol présente mainte affinité avec celui de Neumagen, non tant par les motifs iconographiques — qui sont un fond commun — que par certaines particularités architecturales (122) ou conceptions sculpturales: comparez, par exemple, la figure du n° 44 ou celle de 25 b, à certains visages de Neumagen, figurant sur les monuments des écoliers (n° 180) ou celui du

(118) MARIËN, *Sculpture*, p. 32, n° 87; Id., *Mon. fun. Arlon*, p. 141-149.

(119) *IBID.*, p. 148.

(120) Il y a cependant à Arlon de très beaux fragments, appartenant à des monuments érigés par l'aristocratie locale. Ce sont des sculpteurs ambulants qui ont produit ces œuvres; c'est ainsi que s'expliquent les quelques traits de ressemblance existant entre les sculptures d'Arlon, d'Igel, de Buzenol; il n'est pas logique, d'en conclure que tous ces monuments appartiennent à l'école d'Arlon: M. MARIËN, dans *Tongres, point de rencontre romain*, 1958, p. 53; A. BERTRANG, dans *Bull. Int. Lux.*, 1958, p. 76.

(121) J. STEINHAUSEN, *Archaeologische Siedlungskunde des Trierer Landes*, p. 341-345; M. ROSTOVZEFF, *Gesellschaft und Wirtschaft im römischen Kaiserreich*, 1931, I, pp. 182 sqq.

(122) Les rosaces décorant le dos des monuments: Buzenol n° 39.

cirque (n° 182) (123) ; les sculptures de Buzenol s'apparentent plus à celles de Neumagen qu'à celles d'Arlon, beaucoup plus proche cependant ; le facteur topographique fut, dans ce cas, beaucoup moins important que le facteur social.

Il est difficile de dégager les caractéristiques propres de cet art gaumais, qui faisait appel aux grands artistes de l'époque, imprégnés d'hellénisme et de romanité, sans oublier toutefois le caractère ancestral illustré de façon saisissante dans le portrait de notre stèle n° 8.

Au point de vue chronologique, les sculptures de Buzenol découvertes en 1958, se situent vers la fin du II^e et dans la première moitié du III^e siècle de notre ère, période d'émancipation artistique due au développement économique, où l'art provincial, revigoré par les forces traditionnelles autochtones et rajeuni par l'hellénisme, dépasse souvent, par l'atmosphère qui s'en dégage et par sa pénétration psychologique, l'art romain contemporain, officiel et académique. Les dernières décades du II^e siècle constituent le sommet de cette évolution artistique avec, à Neumagen, des chefs-d'œuvre comme le « Negiatorpfeiler » (n° 179 : vers 165) où le relief des écoliers (n° 180 : vers 185). Le portrait n° 8, fortement traditionnel, appartient encore au II^e siècle. Le troisième siècle prolonge, en l'accentuant, l'évolution commencée vers 160 (124) : c'est dans ces années qu'il faut placer les plus belles pièces de Buzenol, tels les n°s 25, 26, 27, 30, 45 et 19, parmi lesquels le relief au comptable (n° 30) semble pouvoir être situé vers 200 environ, celui de la moissonneuse (n° 19) et le n° 45, probablement de la même main, vers 240 ; la mode féminine sur le n° 27 situerait ce monument vers le début du siècle (125). Quelques autres fragments sont peut-être plus tardifs, quoique nous ne retrouvions pas à Buzenol cette tendance au maniérisme, ce style recherché et cette virtuosité excessive caractérisant certaines œuvres du milieu du siècle comme, par exemple, la stèle au Satyre, d'Arlon (126).

Un dernier mot enfin au sujet de l'emplacement primitif des monuments de Buzenol ; comme nous l'avons déjà expliqué ci-dessus, ceux-ci ne furent pas trouvés *in situ*, mais remployés dans des défenses du IV^e siècle. En quels endroits, les constructeurs de cette époque ont-ils cherché leurs matériaux ? Généralement, ces monuments se dres-

(123) Pour les sculptures découvertes en 1914 à Montauban, voir MARIËN, *Mon. Fun. Buzenol*, p. 55 ; Id., *Sculpture*, p. 18-19.

(124) J. J. HATT, dans *Rev. Et. Anc.* 1957, p. 97-103.

(125) Le fragment n° 25, peut-être de la même main que le n° 27, pourrait être placé, au point de vue stylistique, vers le début du siècle, entre les Neumagen n° 180 (vers 185) et n° 182 (vers 220) ; cfr H. SCHOPPA, *Kunst der Römerzeit*, p. 101.

(126) H. KOETHE, dans *Rev. Arch.*, 1937, p. 224 ; HATT, *Tombe gallo-romaine*, 207-208 ; MARIËN, *Sculpture*, p. 23-27.

saient le long des routes, surtout dans les environs immédiats d'un centre habité; c'était le cas à Arlon. Pour Buzenol, les circonstances sont différentes: ici pas de bourgade importante, mais des riches villas disséminées au travers le paysage. Dans cette région, tout comme à Neumagen (127), les piliers s'élevaient sur le territoire même de la villa (128) ou au bord du diverticulum reliant la villa à la chaussée voisine.

La découverte de la borne milliaire à Buzenol, en 1914, a pu faire croire que les autres monuments se trouvaient également le long d'une chaussée importante, plus précisément le long de la Reims-Trèves, passant à Etalle, à 5 km au nord de Montauban; quoi qu'il ait pu y avoir, autour de ce vicus, quelques monuments funéraires — dont Wiltheim semble avoir conservé le souvenir — il est peu probable que toutes les sculptures de Buzenol proviennent de cet endroit; dans la zone située entre Etalle et Montauban subsistent des restes de substructions romaines (voir fig. 1); des recherches approfondies devraient être effectuées dans cette région afin de préciser la nature et l'importance de ces établissements.

Comme tous les monuments de Buzenol ne proviennent sans doute pas d'un seul et même ensemble, nous devrions chercher dans les environs les restes de plusieurs habitations; une de ces villas a pu se situer sur le plateau même, à quelques centaines de mètres au nord du refuge; un peu plus vers l'est, un très long rempart — la « Tranchée des portes » — défend un vaste haut plateau sur lequel furent signalés quelques restes de l'époque romaine (129); là aussi, il a pu y avoir une importante villa; d'autres restes furent repérés à Huombois, à la ferme de Bar, dans le bois d'Etalle (130). C'est dans tous ces parages que les bâtisseurs de Montauban ont récolté leurs matériaux; une partie de ces blocs était réemployée comme telle, une autre était transformée en chaux: à 200 m à l'est du refuge de Buzenol, nous avons découvert les restes d'un four à chaux, d'époque romaine, dans lequel se trouvaient encore de menus fragments identiques à la pierre employée pour les monuments sculptés.

Tous ces matériaux n'ont pas servi uniquement à dresser les remparts de Montauban; de nombreux blocs prirent le chemin d'autres forteresses du Bas-Empire, situées dans les environs (fig. 1).

(127) W. VON MASSOW, *Wo haben die Neumagener Grabmäler gestanden*, German. X, 1926, 139.

(128) Comme ce fut le cas pour les tumuli de la Hesbaye, monuments funéraires témoignant de la même opulence.

(129) Ces restes nous furent signalés par feu M. Edouard Lempereur, bourgmestre de Chantemelle, à la mémoire duquel je tiens à rendre hommage ici; il fut pour nous, en toutes circonstances, un correspondant infatigable et un ami enthousiaste.

(130) *Archéol.* 1954, 435-436.

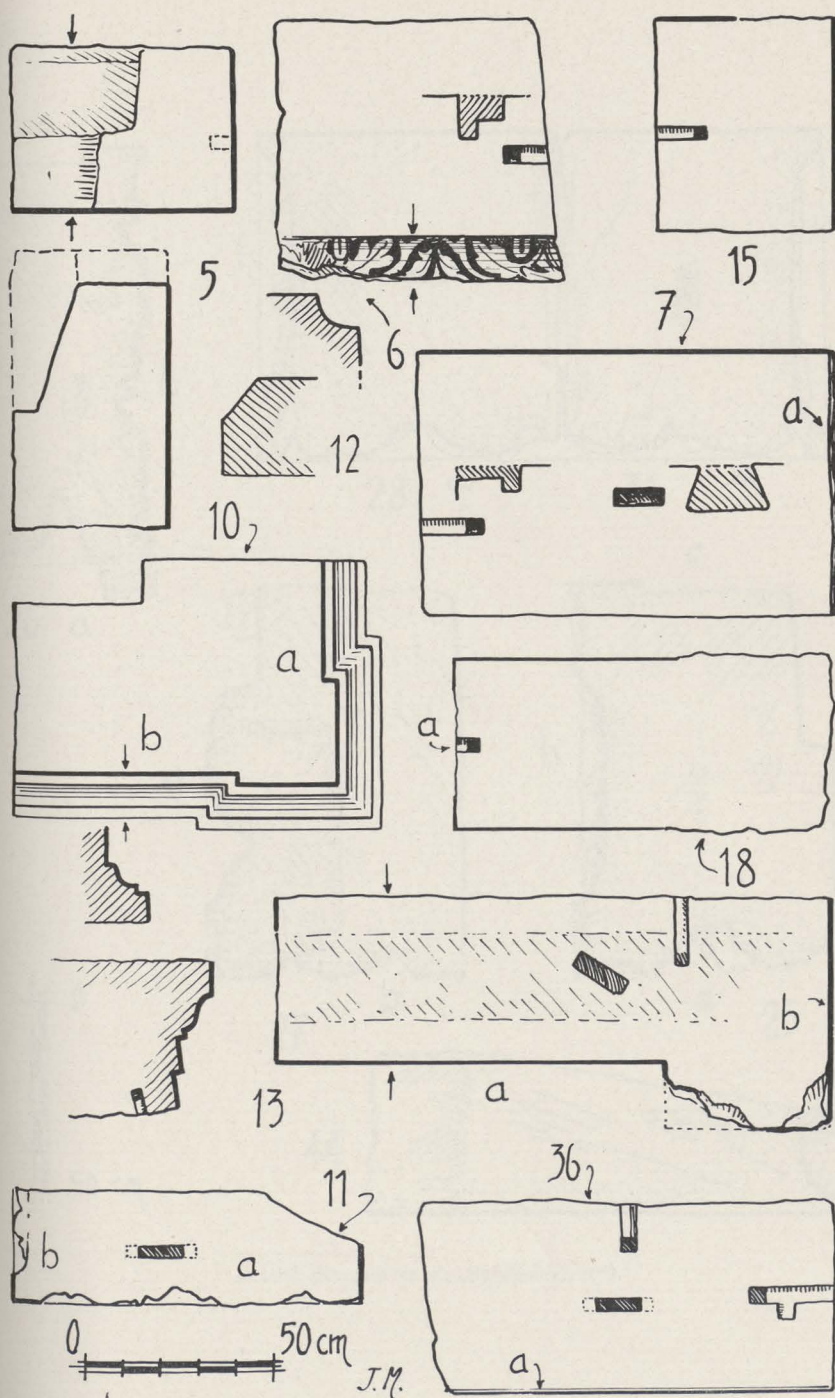


Seule une étude approfondie pourra éclaircir les nombreux problèmes reliés à l'histoire de cette région; le refuge de Montauban ne constitue qu'un chaînon d'un ensemble couvrant une des zones les plus fertiles de notre Luxembourg et dont l'exploitation fut menée tambour-battant par une aristocratie foncière qui sut, au moment du danger, défendre avec acharnement une civilisation et un genre de vie dont les sculptures de Buzenol nous montrent toute la richesse et le raffinement.

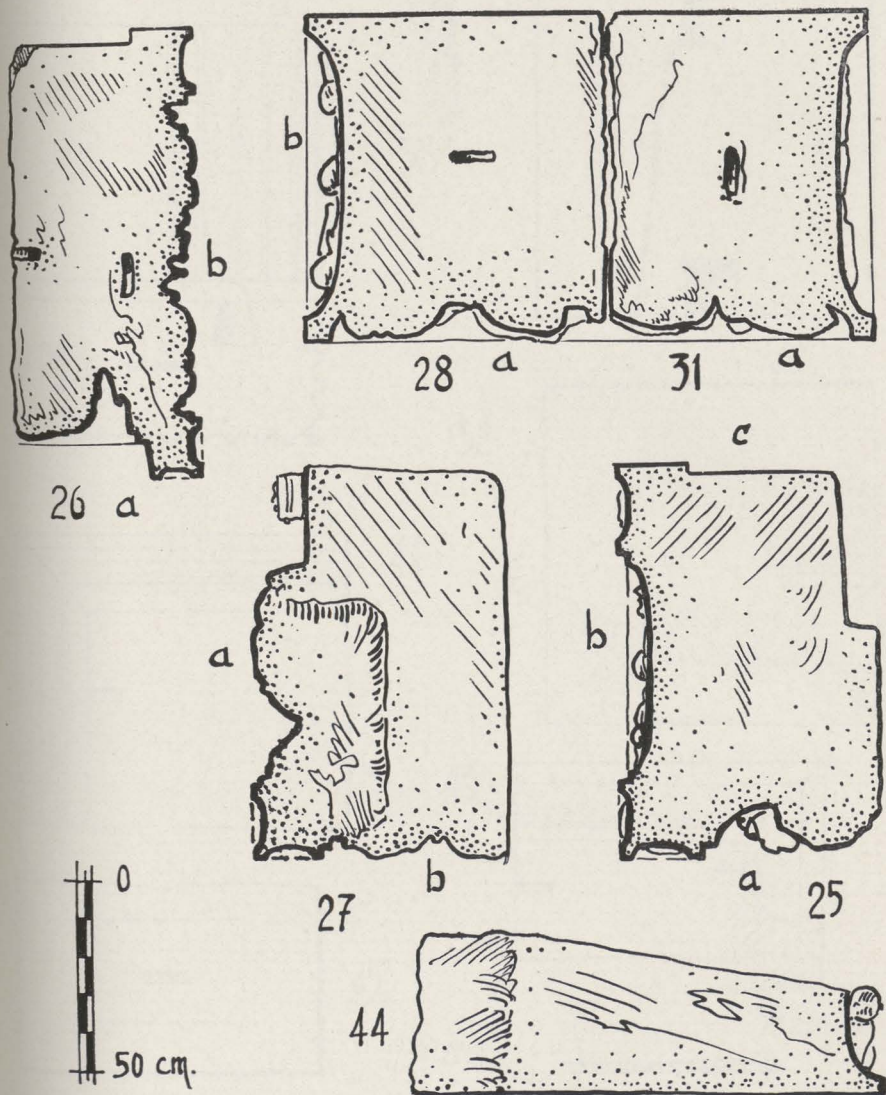
JOSEPH MERTENS.

Tervuren, le 28 novembre 1958.

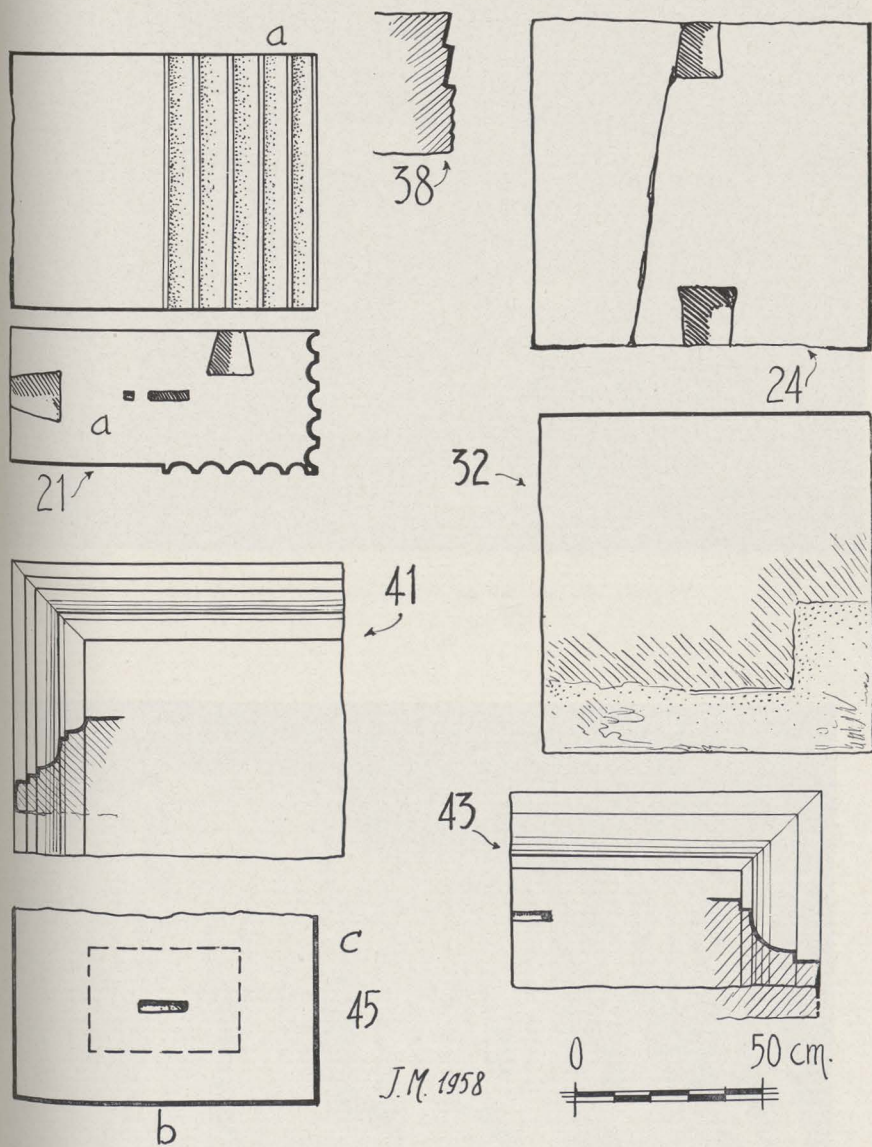




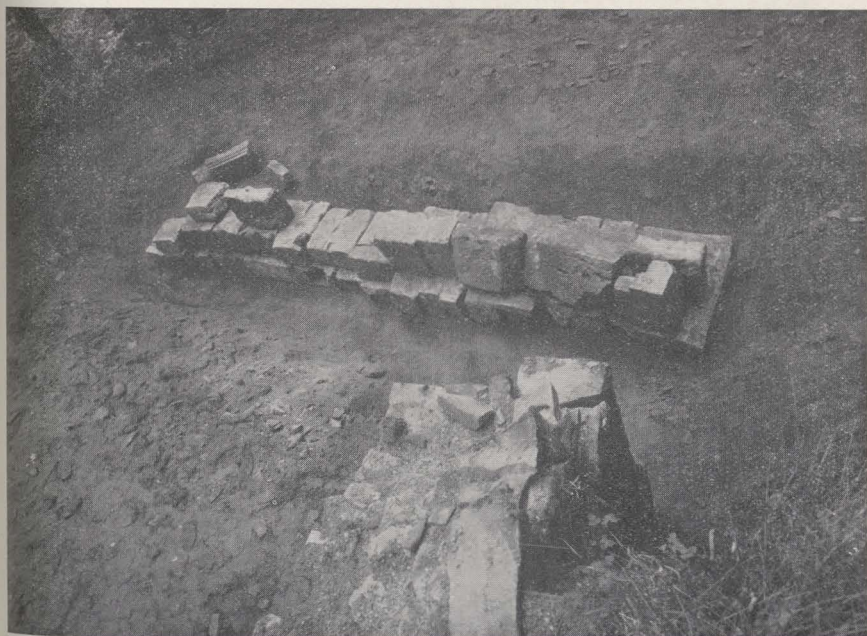
Relevés des pierres de Buzenol (1/20^e).



Relevé des pierres de Buzenol (1/20^e).



Relevé des pierres de Buzenol (1/20^e).



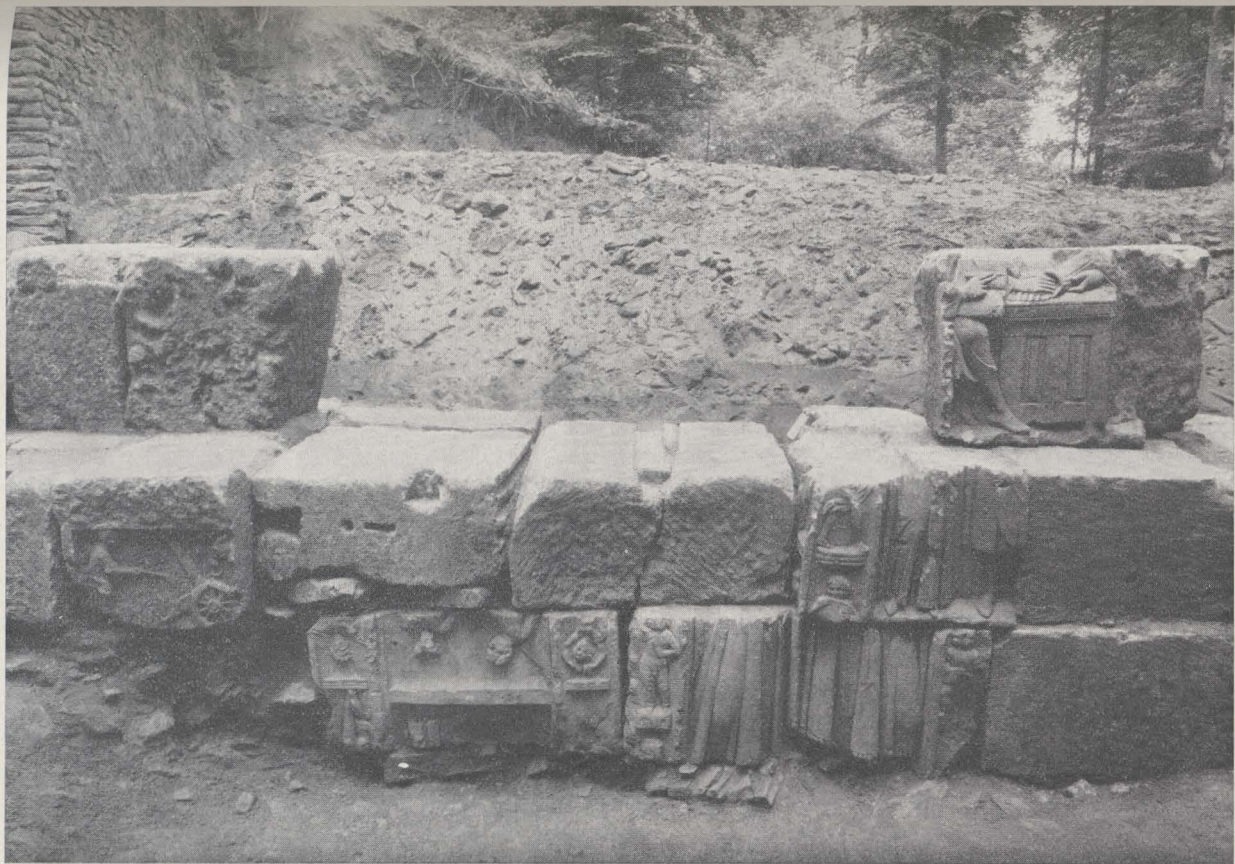
a) *Le mur aux sculptures vu du haut du rempart.*



b) *Face principale du bloc n° 2, découvert en 1953.*



Vue générale du mur aux sculptures.



Détail de la face occidentale du mur.



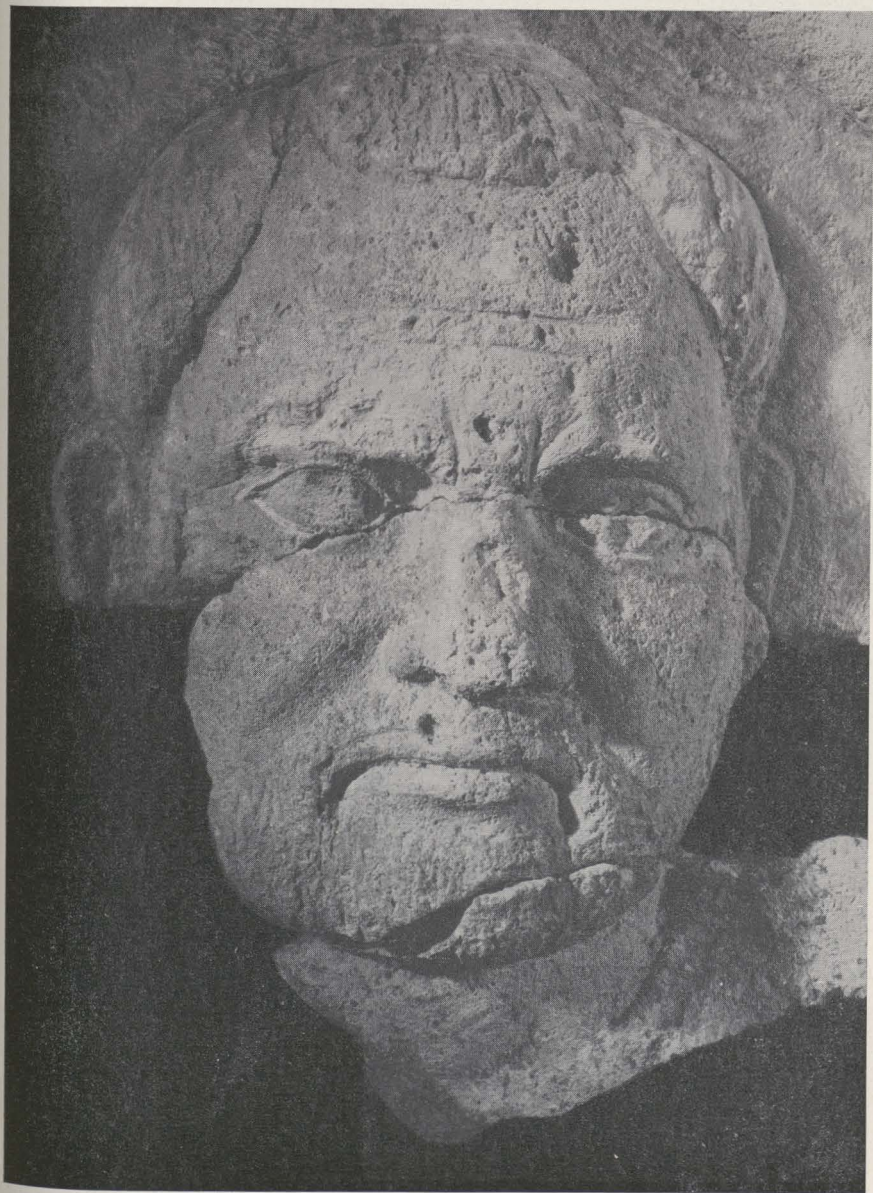
Les blocs 28 et 31 in situ.



a) Pierre n° 7, face a.



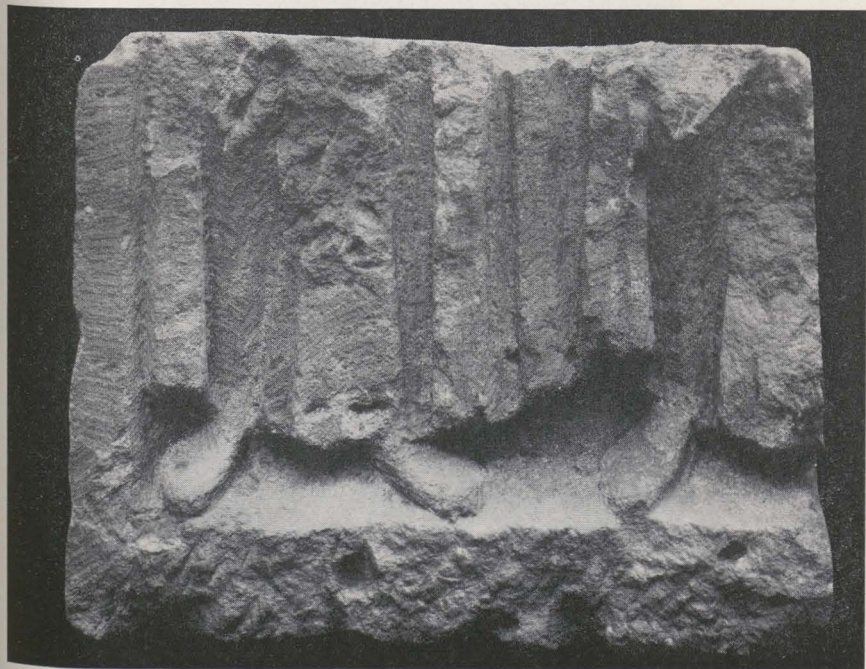
b) Fragment de la stèle n° 8.



Le portrait de la stèle n° 8.



a) *Le pilastra n° 10.*



b) *Face principale, inachevée du bloc n° 11.*



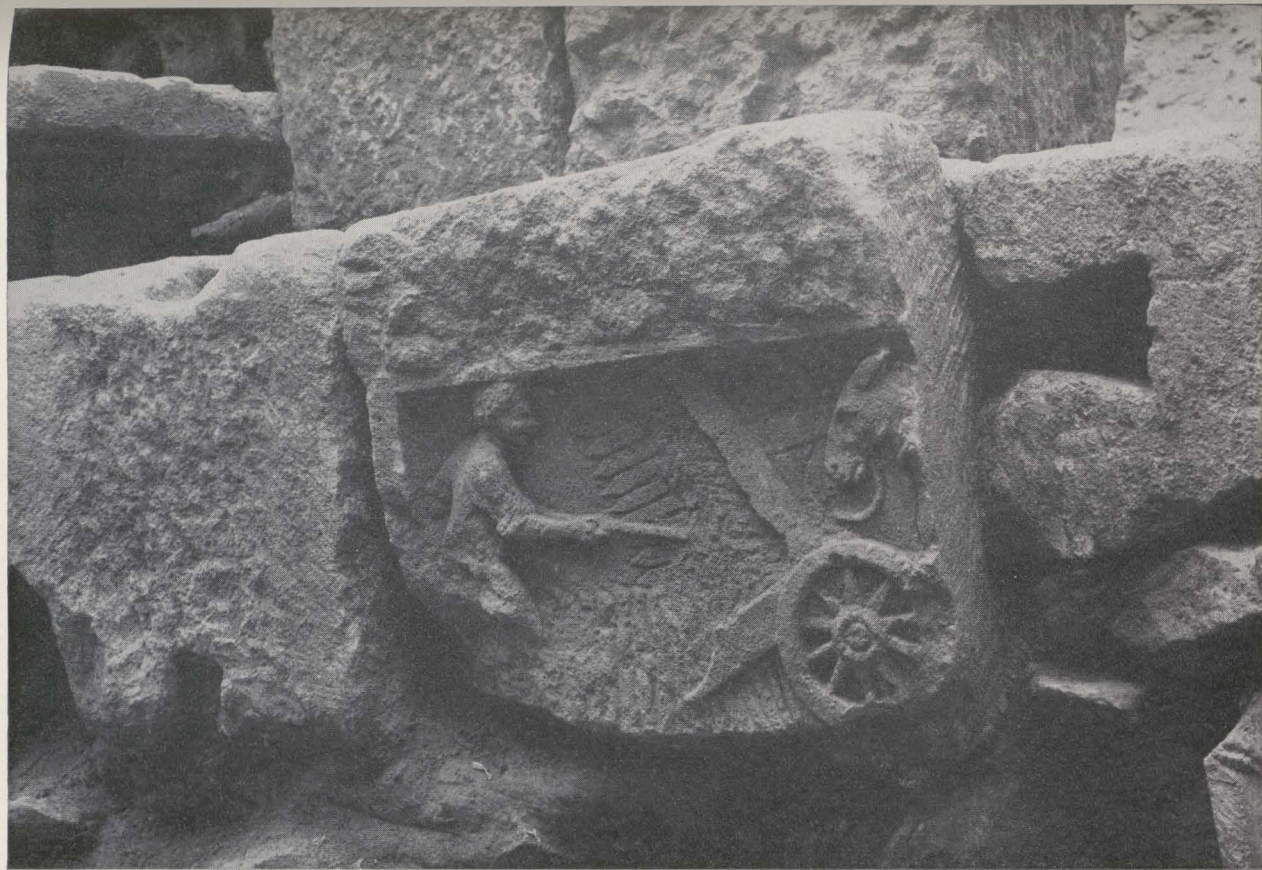
Face principale de la corniche n° 13.



Bloc n° 19, face a: repas funéraire.



Détail de la scène au repas funéraire.



Bloc 19, face b, in situ.



N° 19. *Le fragment à la moissonneuse.*



Face a du bloc n° 25.



N° 25, face b: Retour des champs.



Tête du paysan: n° 25 b.





Danseuse et Pan: détails de la face a du n° 26.



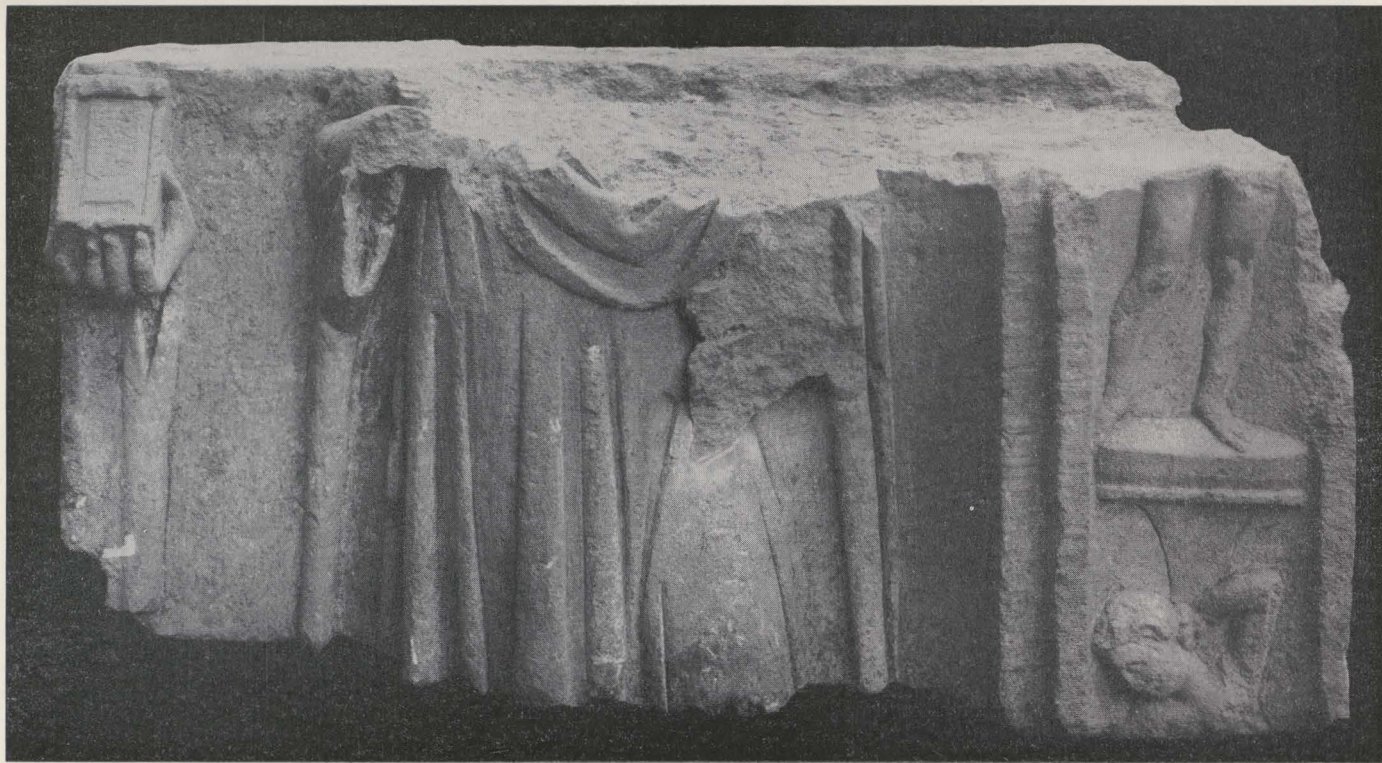
a) Fragment n° 26, face a.



b) Fragment n° 27, face b.



La pierre n° 26, face b, in situ.



Face principale, a, du bloc n° 27.



Face frontale, a, du fragment n° 28.



a) Face latérale de 28; lecture de testament (?).



b) Détail de la scène précédente.



La scène de fermage, n° 30.



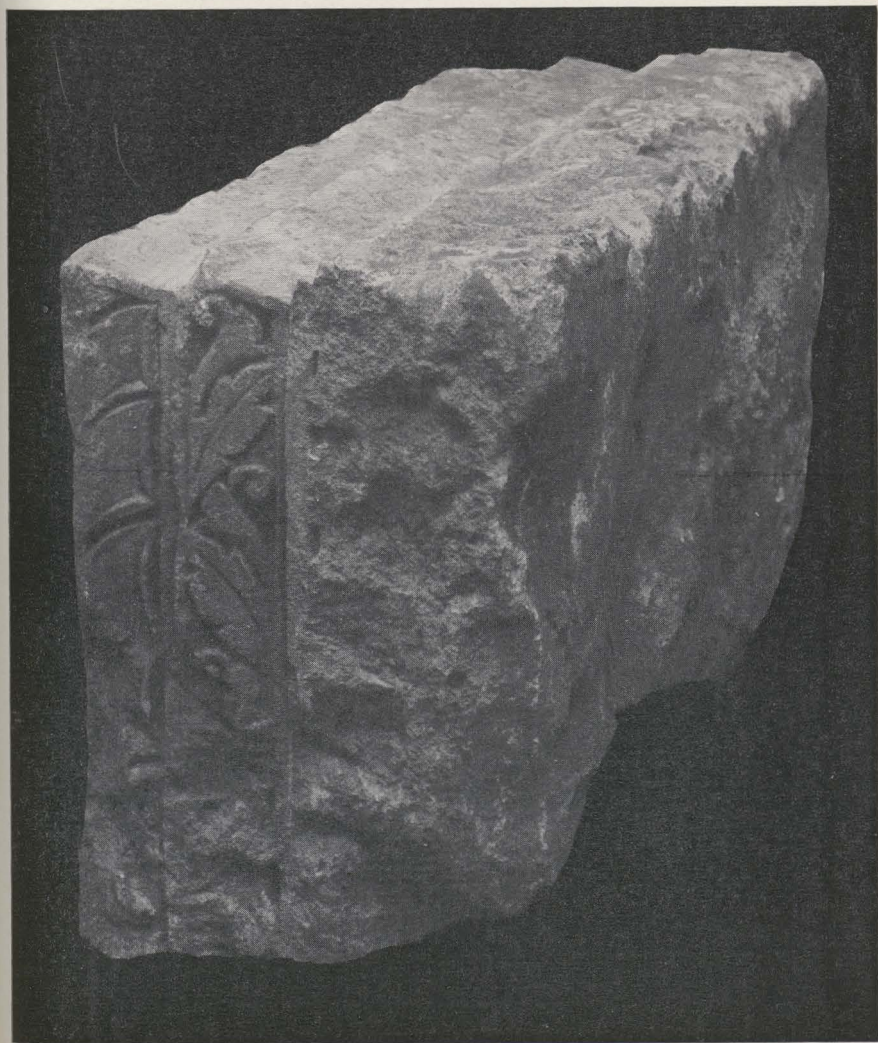
a) Face frontale de 31.



b) Scène du pesage: n° 31, face b.



Le fragment aux griffons, n° 36.



La corniche ornée, n° 33.



Le fragment à la rosace, n° 39.



Divinité fluviale, n° 44.





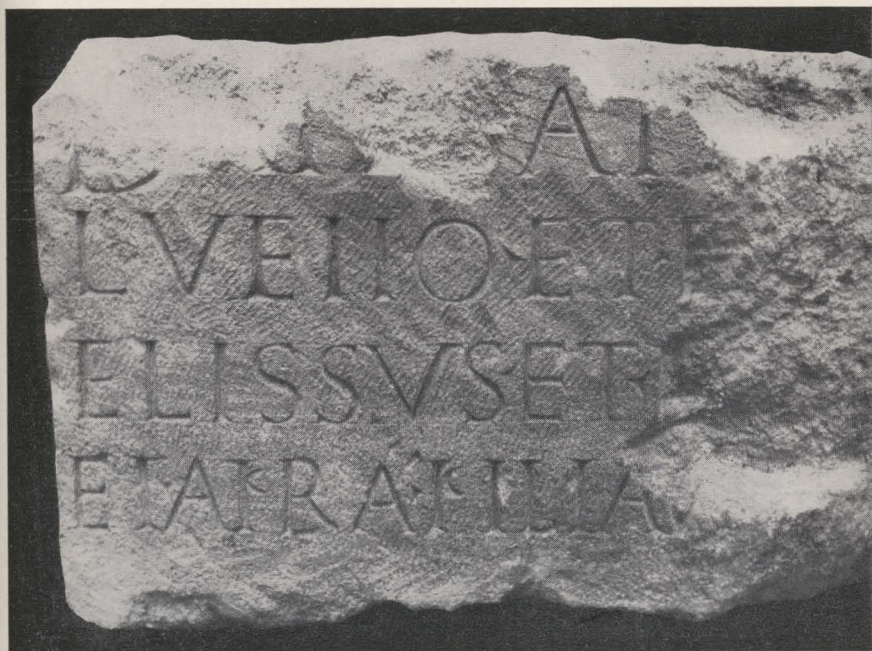
Détail de la planche précédente.



Scène de l'attelage, n° 45 a.



Chez le drapier: face c du n° 45.



a) L'inscription n° 45 face b.



b) Tête b.

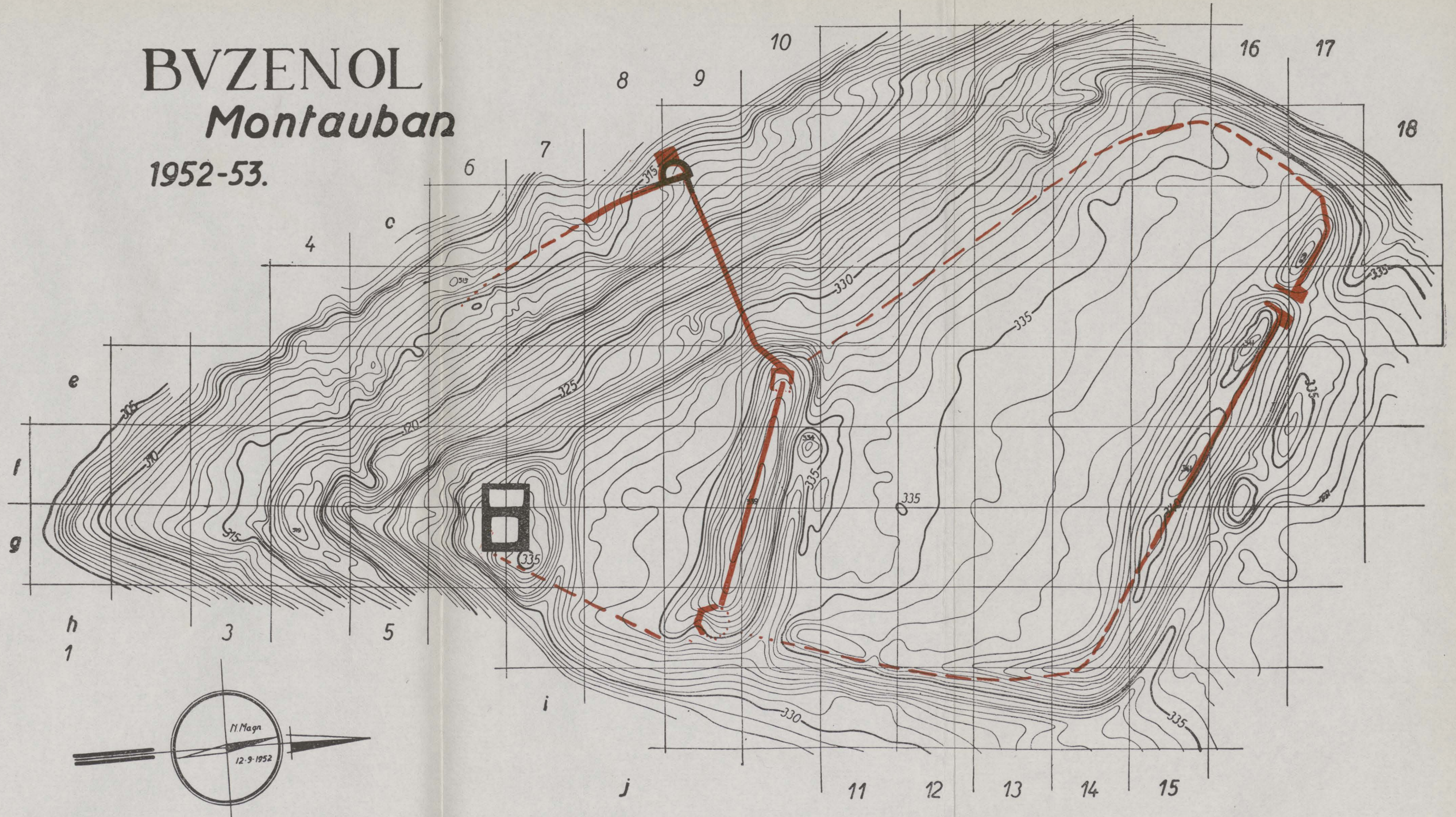


Tête a.

BVZENOL

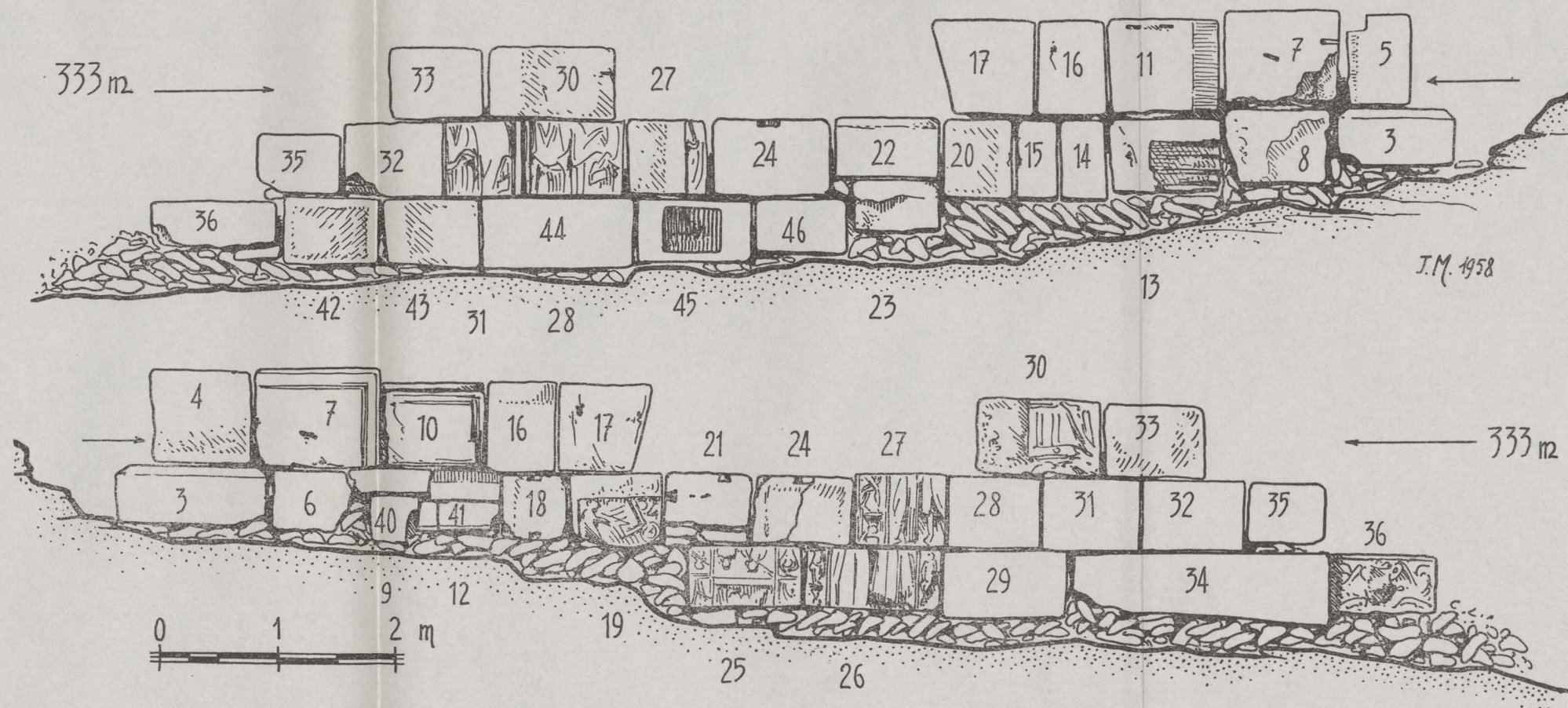
Montauban

1952-53.



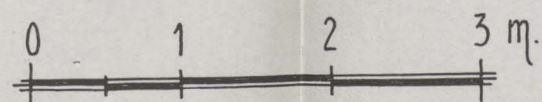
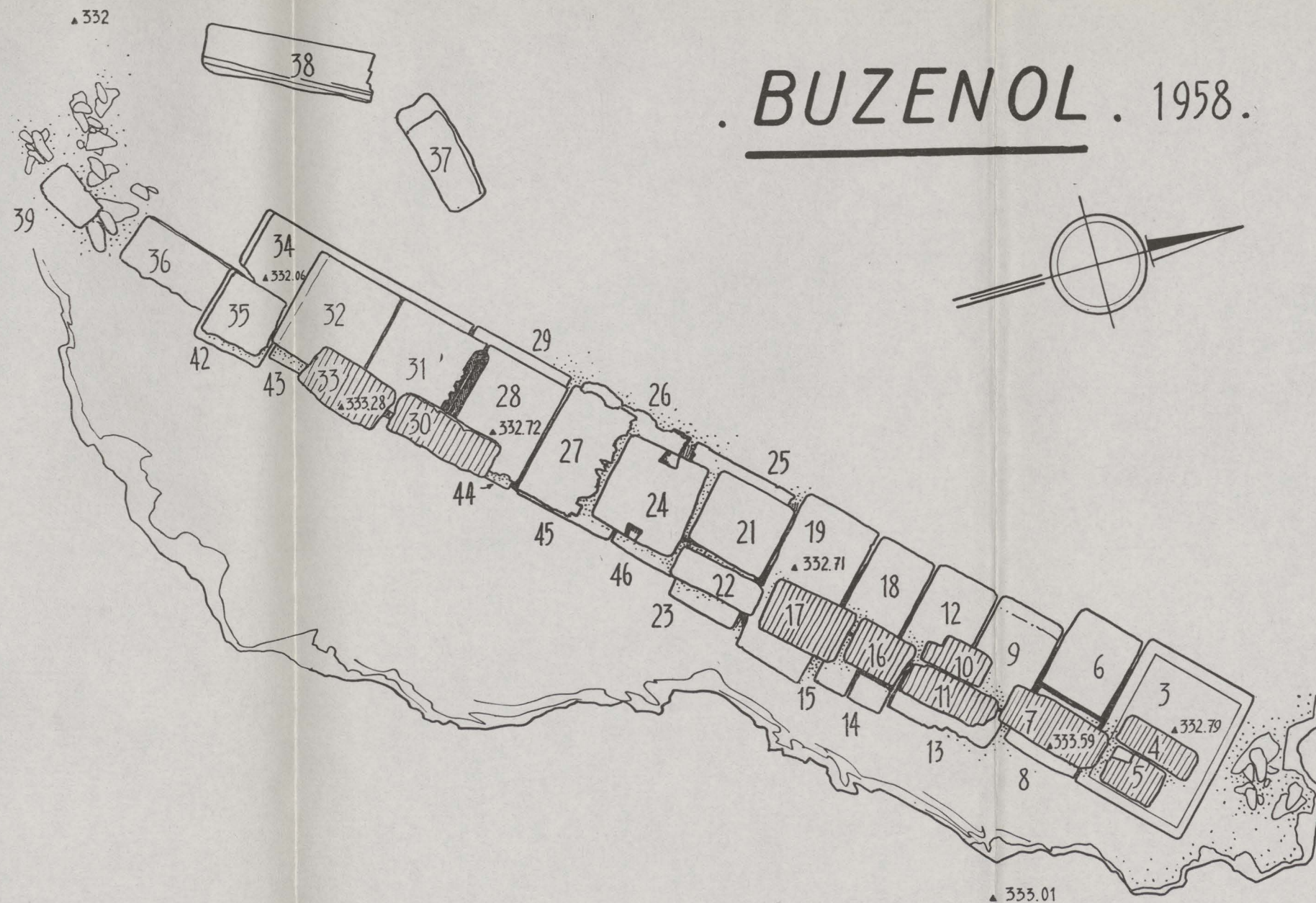
Plan général du site de Buzenol (les carrés mesurent 20 × 20 m.).
En surimpression rouge, le tracé du refuge du Bas-Empire.

PLAN B.



Relevés des faces est (en haut) et ouest (en bas) du mur aux sculptures.

BUZENOL . 1958.



J. Mertens, '58

